

ZOOM

N°115 | JANVIER/FÉVRIER 2026

LE JOURNAL DE L'ACTUALITÉ ART ET ESSAI DU CINÉMA LE LIDO
ET DES CINÉMAS GRAND ÉCRAN DE LIMOGES

BONNE ANNÉE CINÉMA 2026



PAGE 9

FURCY, NÉ LIBRE

Un film de
Abd Al Malik
Avec Makita Samba,
Romain Duris,
Ana Girardot...



PAGE 19

PROMIS LE CIEL

Un film de
Erige Sehiri
Avec Aïssa Maïga,
Deborat Christelle
Naney, Laetitia Ky...



PAGE 24

À PIED D'ŒUVRE

Un film de
Valérie Donzelli
Avec Bastien Bouillon,
André Marcon,
Virginie Ledoyen...

LE FILM
ÉVÉNEMENT
DE OLIVIER
ASSAYAS
AVANT-PREMIÈRE
LE DIM 18 JANVIER
À 16H30 AU LIDO
EN VO



EUROPA
CINEMAS

JOURNAL GRATUIT TIRÉ À 6000 EXEMPLAIRES

LACOSTE

PANDORA

SO
OR

By *Denis Verlinden*

BIJOUX & MONTRES

CENTRE COMMERCIAL CORGNAC
LIMOGES

Bijouterie SO OR - Limoges

SIMONE
A BORDAUX



Alma 2x 3x 4x
A CREDIT 24 MOIS
PAYEZ EN PLUSIEURS FOIS www.alma.fr

FESTINA

Au lendemain de l'édition 2021 des Rencontres de Limoges, nous avons pris la décision de créer une page Facebook qui pourrait être celle des amoureux du cinéma à Limoges, un espace pour y échanger sur tout ce qui concerne le 7^{ème} Art et évidemment publier des avis. Point essentiel, nous avons décidé de très peu intervenir sur cet espace en préférant qu'il reste le vôtre. Seules quelques infos essentielles y sont diffusées par Grand Écran.

Ce groupe a maintenant un peu plus de quatre ans et force est de constater que quelques habitués y font régulièrement des publications qui pour beaucoup ont de l'intérêt, nous en prenons connaissance aussi souvent que possible. Nous sommes ravis qu'une petite communauté ait pu se créer.

N'hésitez pas, continuez à utiliser le facebook les Cinévores de Limoges, tout ce qui sert le cinéma est bienvenu.



**PARTAGEONS ENSEMBLE
LA PASSION DU 7^{ème} ART !**



Scannez-moi



**infos & réservations
www.grandecran.fr**

CONSERVER L'ÉLAN

Puisque le début d'année est traditionnellement le moment des souhaits, nous allons nous autoriser à nous en formuler un pour le Lido. Puisse-t-il, et sa fréquentation, conserver sur 2026, l'élan pris depuis sa réouverture en octobre dernier.

Dans le précédent édito nous faisons état de la bonne fréquentation des premières semaines d'exploitation. Nous avions l'impression vous public, vous aviez eu une forte envie de découvrir comment ce cinéma avait évolué. Avec désormais un recul de plusieurs mois, si l'on efface quelques petits ajustements effectués au fil des semaines, il semble que vous vous soyez pleinement retrouvés dans ce qu'est devenu le Lido version 2025. Plus de films, plus de séances, plus de vie, telles étaient nos ambitions, vous avez répondu présents. Il ne reste plus, tous ensemble, qu'à continuer dans cette voix.

Comme dans bien des domaines, la difficulté est dans la capacité à durer. Nous allons tout mettre en œuvre pour que cela soit effectivement le cas.

Nous sommes ravis de voir qu'au-delà des salles réhabilitées, notre programmation et notre politique tarifaire, nous ont fait retrouver des publics que l'on ne voyait que trop peu au Lido depuis quelques années. Plus de familles, plus d'étudiants, cela ne peut être que bénéfique aujourd'hui, mais aussi pour les années à venir.

Pour maintenir l'élan évoqué plus haut nous allons nous appuyer sur l'actualité Art & Essai mais aussi renforcer les programmations « satellites ». Par exemple, vous allez pouvoir constater que grâce à l'ajout de la 4^{ème} salle, pour la première fois cette année, nous allons diffuser l'ensemble de la sélection Télérama. Nous allons continuer à développer la collaboration avec diverses structures et associations pour vous proposer des projections avec animations et échanges sur des thèmes particuliers.

Le 12 décembre, nous avons relancé le concept, un peu modifié, qui avait fait les grandes heures du Lido il y a 30 ans, les Nuits Cultes, qui va régulièrement vous proposer des classiques ou des films clés qui méritent d'être revus en salle. Après, Chazelle Musical, les prochaines dates seront le 30 janvier avec « Le Cinéma au Cinéma » avec un mythe du 7^{ème} Art Sunset Boulevard dans une toute nouvelle version restaurée et Cinéma Paradiso. La sélection du 27 février est encore à finaliser. Dans la soirée 2 films pour 10€ seulement avec le café offert entre les 2 projections.

Toute l'équipe du Lido, vous souhaite de passer une bonne année cinéma 2026 !

Bonne Lecture et à très vite dans nos salles obscures.

Bruno Penin

JOURNAL GRATUIT TIRÉ
À 6000 EXEMPLAIRES.

Parution toutes
les 8 semaines entre
septembre et juin.
Entièrement réalisé pour
les cinémas Multiplex
Grand Écran et Lido
par Bruno PENIN

Pour nous contacter
par courrier à l'adresse :
9-11, pl. Denis-Dussoubs
87000 Limoges
par téléphone au :
05 55 77 40 79
mail : grandecrandirection
@grandecran.fr

Cette revue est imprimée
par : 10-31-3102

Retrouvez-nous sur
nos réseaux
sociaux



LE CINÉMA AU CINÉMA



10€
LES
2 FILMS

7.50
LE FILM

RÉSERVATION
CONSEILLÉE

Vendredi 30 Jan. 19h30

LIDO

UN FILM DE ALBERTO RODRIGUEZ

LOS TIGRES

AVEC ANTONIO DE LA TORRE, BÁRBARA LENNIE, JOAQUÍN NUÑEZ...

EUROPA
CINEMAS

SYNOPSIS : Frère et sœur, Antonio et Estrella travaillent depuis toujours comme scaphandriers dans un port espagnol sur les navires marchands de passage. En découvrant une cargaison de drogue dissimulée sous un cargo qui stationne au port toutes les trois semaines, Antonio pense avoir trouvé la solution pour résoudre ses soucis financiers : voler une partie de la marchandise et la revendre.

ENTRETIEN AVEC ALBERTO RODRIGUEZ : LOS TIGRES EST UN THRILLER AQUATIQUE. QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRAIT DANS L'UNIVERS PROFESSIONNEL DES PLONGEURS ? QUE CONNAISSIEZ-VOUS DE CE MILIEU AVANT DE VOUS LANCER DANS LE FILM ?



Ce qui nous a intrigué dès le départ, c'est précisément le fait que nous n'en savions absolument rien. Nous avons découvert toute une communauté de personnes qui travaillent sous la mer et dont dépend en grande partie le fonctionnement du monde : elles assurent l'entretien des structures sous-marines et participent au trafic maritime, qui transporte plus de 80 % des marchandises de la planète. Ces travailleurs sont essentiels, mais totalement invisibles. En Espagne, du moins, on s'y intéresse très rarement.

Je me souviens de la première fois où nous avons embarqué avec un groupe de plongeurs. Au début, l'ambiance était détendue, on plaisantait, on racontait des blagues. Mais dès que le plongeur est descendu, tout s'est figé. Les rires se sont tus, la tension est montée, et pendant les quinze ou vingt minutes qu'il a passées sous l'eau, l'air était presque irrespirable. Ce n'est qu'une fois remonté, quand on lui a retiré le casque, que les rires sont revenus. C'est là que nous avons compris l'ampleur du danger : ces gens risquent leur vie chaque jour.

LE FILM SE DÉPLOIE SUR PLUSIEURS NIVEAUX : LE THRILLER AUX ACCENTS CRIMINELS, LA DESCRIPTION PRESQUE DOCUMENTAIRE DU MONDE DES PLONGEURS ET, AU CENTRE, CE DRAME FAMILIAL DONT VOUS PARLEZ. COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À ÉQUILIBRER CES TROIS DIMENSIONS SANS QU'AUCUNE NE PRENNE LE DESSUS ?

C'était précisément le principal défi : maintenir l'équilibre entre toutes ces dimensions. Et surtout, éviter que les acteurs se laissent happer par ce qui se passait autour d'eux, car le tournage a été extrêmement exigeant. Certains matins, nous partions à sept heures avec le remorqueur : quarante minutes de trajet jusqu'au pétrolier, et toute la journée se déroulait là-bas. En une seule journée, tout pouvait arriver : mal de mer, angoisse, problèmes logistiques... Il fallait parfois évacuer quelqu'un de l'équipe avec une embarcation de secours. C'est pourquoi le travail préparatoire a été essentiel : nous avons répété intensément à terre, pour qu'une fois en mer, tout repose sur la mémoire, pas sur l'improvisation. Mon rôle était de leur transmettre du calme, de maintenir le cap même si tout semblait s'effondrer autour. Et aussi de veiller à ce que les acteurs construisent peu à peu cette relation fraternelle. Ils viennent de mondes très différents, et parvenir à les accorder, à les faire exister comme frère et sœur, a demandé un vrai travail collectif.

ON A L'IMPRESSION QUE, POUR VOUS, LE CŒUR ÉMOTIONNEL DU PROJET RÉSIDE JUSTEMENT DANS CETTE HISTOIRE FAMILIALE.

Oui, absolument. Au fond, ce n'est pas seulement l'histoire d'un frère et d'une sœur : c'est une réflexion sur la façon dont nous nous organisons à l'intérieur d'une famille, sur les rôles que nous endossons, sur les hiérarchies invisibles. Et cela, à son tour, reflète la société. À travers une histoire intime, nous avons voulu évoquer quelque chose de plus large : qui prend soin, qui décide, qui se sacrifie. Je pense que le film peut se lire à plusieurs niveaux. Certains n'y verront qu'un thriller, et cela me va très bien : pour moi, le cinéma doit toujours divertir, offrir une échappée à la réalité. Mais sous cette surface, il y a d'autres questions, plus intimes, sur la manière dont se répartit le poids de la vie au sein d'une famille.



ANTONIO DE LA TORRE est l'un des acteurs les plus prestigieux du cinéma espagnol. Lauréat à deux reprises du Goya du Meilleur Acteur pour El Reino et Azul, ainsi que du Prix Platino pour El Reino, il est actuellement l'acteur le plus nommé de l'histoire des Goya (15 nominations) grâce à la diversité de son travail d'interprétation.

Dans **Los Tigres**, Antonio retrouve le réalisateur Alberto Rodríguez pour leur troisième collaboration, après **Groupe d'élite** (2012) et **La Isla Mínima** (2014).

**Sortie nationale
31 décembre
2025**

UN FILM DE DE MASCHA SCHILINSKI



LES ÉCHOS DU PASSÉ

AVEC HANNA HECKT, LENA URZENDOWSKY, LAENI GEISELER...

SYNOPSIS : Quatre jeunes filles à quatre époques différentes. Alma, Erika, Angelika et Lenka passent leur adolescence dans la même ferme, au nord de l'Allemagne. Alors que la maison se transforme au fil du siècle, les échos du passé résonnent entre ses murs. Malgré les années qui les séparent, leurs vies semblent se répondre.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE MASCHASCHILINSKI : L'UN DES THÈMES CENTRAUX DU FILM EST LA VIOLENCE - PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE - SOUVENT EXERCÉE CONTRE LES FEMMES. COMMENT AVEZ-VOUS TRAITÉ CETTE QUESTION ?

Nos recherches nous ont menées à de nombreux témoignages indirects sur les mauvais traitements subis par les servantes. Très peu d'entre elles ont pu témoigner en leur nom, car elles n'avaient souvent pas accès à l'écriture. L'une des rares citations que nous avons retrouvées nous a bouleversées : une servante, regardant sa vie en arrière, disait simplement : « J'ai en fait vécu absolument en vain. » Nous avons longuement réfléchi à ce que pouvait signifier une phrase aussi terrible aujourd'hui, et à la manière dont les traumatismes vécus par certaines femmes pouvaient encore résonner à travers les générations. Trudi, l'un de nos personnages, n'avait à l'époque d'autre choix que de survivre. Et encore aujourd'hui, nombreux sont ceux - et pas uniquement des femmes - pour qui le quotidien se résume à survivre, faute de pouvoir réellement vivre. Cela nous a menées à nous interroger sur la transmission des traumatismes : comment ces blessures invisibles se perpétuent-elles ? Dans le film, ce sont souvent de légers tremblements, de petits gestes, un regard qui trahit un souvenir enfoui - comme chez Lenka. Nous nous sommes également intéressées à des phénomènes plus subtils : pourquoi le corps nous échappe-t-il parfois ? Pourquoi trahit-il des émotions que l'on voudrait cacher ? Il y a cette scène dans le film où l'on évoque la rougeur : pourquoi rougit-on, alors même qu'on cherche à cacher sa honte ? Pourquoi le corps rend-il visible ce que l'on voudrait garder secret ?

LE FILM SEMBLE ANCRÉ DANS UN LIEU ET UNE HISTOIRE SPÉCIFIQUE À L'ALLEMAGNE, MAIS ABORDE DES THÈMES TRÈS UNIVERSELS. COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ CET ÉQUILIBRE ?

Il aurait été possible de raconter cette histoire ailleurs. Certains éléments du quotidien auraient été différents, bien sûr. Mais le regard subjectif, celui

**Sortie
nationale
7 janvier
2026**



des femmes et des jeunes filles qui observent silencieusement le monde autour d'elles, aurait pu exister n'importe où. Nous avons tenté de capter ce que les gens ressentent lorsqu'ils ne disposent pas encore des mots pour le dire. Je pense que l'on ne se souvient pas tant des phrases que des émotions. C'est cette mémoire sensible qui nous a conduites à limiter au maximum les dialogues.

DANS LE FILM, LES NARRATRICES SONT GÉNÉRALEMENT VOS QUATRE PROTAGONISTES, MAIS IL ARRIVE QUE LA PERSPECTIVE SEMBLE PLUS FLOTTANTE, NON ATTRIBUÉE. POUR QUOI CE CHOIX ?

C'est lié à ma conception de la mémoire. Les souvenirs sont instables, sujets au temps. Et pourtant, une sorte d'essence demeure, un noyau auquel on tente d'accéder sans jamais l'atteindre complètement. Certains souvenirs ont été refoulés ou ont glissé dans l'inconscient. L'incertitude est toujours présente pour moi. Peut-on vraiment affirmer qu'un événement s'est passé tel qu'on le croit ? Où commence le rêve, où finit la réalité ?

COMMENT VOS PERSONNAGES CHERCHENT-ILS À DONNER DU SENS À LEUR MONDE À TRAVERS LES DIFFÉRENTES ÉPOQUES ?

Mes personnages évoluent dans leur quotidien, qu'ils décrivent souvent de manière très sobre, presque pragmatique - y compris lorsqu'il s'agit de faits que l'on trouve aujourd'hui cruels ou absurdes. Pour eux, il faut simplement ferrer un cheval, stériliser une servante, attacher la bouche d'une grand-mère morte pour éviter que les mouches n'y pénètrent. Et pourtant, à travers cette apparente normalité, ils tentent, chacun à leur manière, de comprendre ce qui les entoure. Tous partagent un même désir : celui de pouvoir exister dans le monde sans être constamment précédés par une histoire, un poids. C'est un désir que je connais bien, que je partage avec eux.



EUROPA
CINEMAS



Sortie
nationale
7 janvier
2026

UN FILM DE LISE AKOKA
ET ROMANE GUERET

MA FRÈRE

AVEC FANTA KEBE, SHIREL NATAF, AMEL BENT...



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES PREMIÈRE

SYNOPSIS : Shaï et Djeneba ont 20 ans et sont amies depuis l'enfance. Cet été-là, elles sont animatrices dans une colonie de vacances. Elles accompagnent dans la Drôme une bande d'enfants qui comme elles ont grandi entre les tours de la Place des Fêtes à Paris.

À l'aube de l'âge adulte, elles devront faire des choix pour dessiner leur avenir et réinventer leur amitié.

ENTRETIEN AVEC LISE AKOKA & ROMANE GUERET : Y A-T-IL, À L'ORIGINE DE CE PROJET, LE DÉSIR DE RETROUVER VOS DEUX JEUNES COMÉDIENNES DÉCOUVERTES DANS VOTRE SÉRIE TU PRÉFÈRES ?



Lise Akoka et Romane Gueret : Nous connaissons Fanta et Shirel depuis qu'elles ont onze ans, et notre relation continue à évoluer et à se nourrir en dehors de nos projets. Les regarder grandir, et assister à l'éclosion des jeunes femmes qu'elles sont devenues a fait jaillir de nouvelles thématiques à explorer. Elles sont comme nos petites sœurs, nos doubles combinés, elles nous permettent d'interroger nos

différences et points de convergence et nous nous racontons aussi à travers elles. Par ailleurs, notre plaisir à les filmer et à les diriger est resté intact, et leur talent majuscule continue à nous épater. Nous avons donc envie de les distribuer dans des rôles qui leur permettent de l'exprimer sur grand écran. Ma frère leur offre une palette de jeu plus romanesque, moins proche de la chronique que TU PRÉFÈRES.

VOUS FILMEZ LA JEUNESSE DES QUARTIERS, QUE VOUS PROPULSEZ DANS UN ENVIRONNEMENT DÉPOUILLÉ DE TOUT STIGMA ASSOCIÉ...

Nous ne voulions pas alimenter les fantasmes trop souvent relatifs aux jeunes de quartiers - la délinquance, l'échec, la drogue... - mais rendre hommage à celles et ceux que nous admirons pour leur vivacité, leur esprit, leur sensibilité, leur drôlerie. D'autre part, nous avons le sentiment que sortir les enfants de la place des Fêtes, qui se situe dans le 19e arrondissement parisien, pour les amener au bord d'une rivière drômoise, contribue à décaler un peu le regard posé sur eux. Nous espérons en vérité toucher à une dimension plus universelle, et qu'enfants, ados, adultes de tous milieux puissent s'y reconnaître.

SOUS LE VERNIS DE LA COMÉDIE ESTIVALE, LE DRAME AFFLEURE ET DES SUJETS SÉRIEUX ÉMERGENT. DE CE POINT DE VUE, LA SÉQUENCE AUTOUR DU TÉMOIGNAGE DE L'ANCIENNE DÉPORTÉE EST SAILLANTE...

C'est une séquence digressive à laquelle nous tenions beaucoup, où il est aussi question d'enfance accidentée, de croyances, de religion, de mort, des sujets qui innovent le film à travers les crises d'angoisse des uns ou les questionnements des autres. D'autant que l'identité culturelle, l'appartenance à une religion, les croyances - notamment celles concernant la mort - sont autant de sujets qui tiennent une place importante dans les conversations des enfants que nous avons côtoyés lors des différentes immersions. C'est quelque chose qui nous a beaucoup frappées. Cette séquence offre par ailleurs une échappée dans le huis clos de la colonie de vacances, où ce type de sortie pédagogique est souvent organisé. Elle nous permet aussi de rendre hommage à la grand-tante de Lise, qui a vécu ce que cette dame raconte.

PEUT-ON LIRE UNE FORME D'UTOPIE DANS MA FRÈRE ?

C'est pour nous une ode au vivre-ensemble possible. Notre colonie de vacances dans ce film rassemble des enfants très différents et notre petite utopie à nous consiste à les réunir et les faire cohabiter de manière réaliste. Malgré les tensions qu'ils ont vécues, nos personnages laisseront tous quelque chose aux autres. Plusieurs apprendront aussi à s'affirmer et à se libérer du joug de leur camarades ou de certaines injonctions.

POURQUOI « MA » FRÈRE ?

C'est un clin d'œil à « Frère » qui s'emploie par beaucoup - nous comprises - pour désigner autant les garçons que les filles, comme un stigmate langagier du patriarcat toujours dominant.

Nous avons tordu le cou à cette dénomination en changeant le genre, comme nous l'avons déjà entendu prononcer par ailleurs par Fanta, Shirel, et certains enfants. Nous apprécions cette prise de pouvoir que s'autorisent nos deux héroïnes en féminisant cette expression.



AMÉNAGEMENT VENTE ET LOCATION de véhicules TPMR*

*Transport de personnes à mobilité réduite et professionnels de santé



EF AUTOS 87

ADAPTATION DE VÉHICULES POUR PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

PIMAS

EF AUTOS 87 est votre spécialiste pour les véhicules TPMR* neufs. EF AUTOS 87 vous propose aussi des adaptations pour l'aménagement de vos véhicules aux besoins des personnes en situation de handicap.



EF AUTOS 87

Spécialiste véhicules TPMR et aménagement de véhicules pour personnes à mobilité réduite.

Aménagement pour 5 places assises et 1 fauteuil roulant* (non fourni*).

De nombreuses solutions d'aménagement sont possibles.

Consultez-nous.

CONCEPTEUR DE SOLUTIONS AUTOMOBILES.
AMÉNAGEMENTS DE VÉHICULES POUR PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE (PMR)

3 RUE CHARLES LINDBERGH
ZI PARC OCEALIM - COUZEIX

ÉRIC FRUGIER : 06 33 96 31 21

  efautos87@gmail.com



**Sortie
nationale
7 janvier
2026**

**EUROPE
CINÉMAS**



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
UN CERTAIN REGARD

UN FILM DE
**ALESSIO RIGO DE RIGHI
ET MATTEO ZOPPIS**

PILE OU FACE

AVEC NADIA TERESZKIEWICZ, ALESSANDRO BORGHİ, JOHN C. REILLY...

SYNOPSIS : À l'aube du XXe siècle, le Wild West Show de Buffalo Bill arrive en Italie pour vanter le mythe de la conquête de l'Ouest. Après un rodéo meurtrier et un baiser volé, Rosa et son cowboy d'amant, Santino, s'enfuient dans la nature italienne, poursuivis par Buffalo Bill.

ENTRETIEN AVEC ALESSIO RIGO DE RIGHI ET MATTEO ZOPPIS : QU'EST-CE QUI VOUS A INSPIRÉ POUR RÉALISER CE FILM ?

Matteo : Ensemble, nous avons toujours travaillé sur des légendes et des contes oraux. Les premiers films étaient davantage liés à une région particulière et à un petit pavillon de chasse. Nous nous asseyions avec ces vieux chasseurs et écoutions les histoires qu'ils racontaient. L'une d'entre elles était une légende que j'avais entendue depuis mon enfance, celle d'une panthère errant dans la campagne italienne.



Il en va de même pour l'histoire de Buffalo Bill, qui est assez ancienne mais très connue. Historiquement, Buffalo Bill a fait une tournée en Europe avec son Wild West Show et est venu deux fois à Rome. Il y a eu un concours de rodéo entre les cow-boys et les vachers italiens pour voir qui pouvait dompter le cheval le plus sauvage, et la légende dit que les Italiens ont gagné. Mais qui peut vraiment connaître la vérité ?

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ D'UTILISER CELA COMME POINT DE DÉPART POUR CE FILM ?

Alessio : Le film commence de la manière la plus classique qui soit, avec le Buffalo Bill's Wild West Show, les débuts du genre western. Puis, à mesure que le conflit naît et que l'on s'enfonce dans l'histoire, le film devient de plus en plus un anti-western, plus surréaliste, plus magique, plus brisé en quelque sorte. Ce faisant, nous avons essayé de briser toutes les règles. Nous avons également aimé l'idée de réaliser un western se déroulant en Italie. Je pense que ce qui nous a inspirés dès le début, ce

sont ces vieilles ballades et ces contes, mais aussi le fait que les personnes qui nous racontaient ces histoires avaient quelque chose qui ressemblait un peu à un western. Nous avons donc toujours eu cette idée d'en réaliser un. C'est presque comme si tous les films que nous avons réalisés auparavant étaient de petits pas vers cet objectif.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DU TON DU FILM ? IL Y A LE WESTERN SPAGHETTI, IL Y A L'ASPECT HISTORIQUE, IL Y A LE QUASI THRILLER POLICIER À LA BONNIE ET CLYDE, AVEC LE COUPLE ROMANTIQUE EN FUITE.

M : Notre précédent film, *La légende du Roi Crabe* (2021), change également de genre à un certain moment. Dans ce film, nous voulions vraiment faire un western, mais plutôt un anti-western et un western magique, alors nous avons discuté de tous ces éléments pendant l'écriture du film.

Sur le plan du ton, nous avons également beaucoup travaillé avec les acteurs pour trouver le bon registre. Ils nous ont consacré beaucoup de temps, d'énergie et d'idées pour nous aider à remodeler leurs personnages et à découvrir leurs voix.

SAVIEZ-VOUS DÈS LE DÉPART QUE VOUS ALLIEZ AVOIR UN PERSONNAGE PRINCIPAL FÉMININ, ROSA ?

A : Oui, c'était dans le scénario dès le début. L'idée était d'utiliser des schémas classiques où l'on s'attend à ce que ce soit lui le héros, celui qui la sauve. Puis, petit à petit, nous avons commencé à déconstruire cela, en brisant l'image du « bon cow-boy » et en mettant plutôt l'accent sur son parcours. C'était une façon intéressante pour nous d'explorer le cheminement de Rosa et son sentiment de libération.

En même temps, cela nous a donné l'occasion de remettre en question l'idée traditionnelle du héros, ce cow-boy charmant et compétent qui arrive et sauve la dame. Au final, il s'attribue le mérite d'une chose qu'il n'a pas réellement accomplie, et à cause de cela, il perd la tête.

D'une certaine manière, cela nous a également permis de réfléchir à l'époque dans laquelle nous vivons.

UN FILM DE ABD AL MALIK

FURCY NÉ LIBRE

AVEC MAKITA SAMBA,
ROMAIN DURIS, ANA GIRARDOT...

SYNOPSIS : Île de la Réunion, 1817. À la mort de sa mère, l'esclave Furcy découvre des documents qui pourraient faire de lui un homme libre. Avec l'aide d'un procureur abolitionniste, il se lance dans une bataille judiciaire pour la reconnaissance de ses droits. Inspiré d'une histoire vraie.
Librement adapté du livre « L'Affaire de l'esclave Furcy » de Mohammed Aïssaoui.

LE CODE NOIR AUJOUR'HUI : UN ENJEU HISTORIQUE AUQUEL LE FILM FAIT ÉCHO

Promulgué en 1685 sous Louis XIV, le Code Noir a organisé l'esclavage dans les colonies françaises pendant plus de deux siècles. Il définissait les personnes esclavisées comme des biens meubles, régulant leurs vies, leurs familles et leurs châtements.

Si l'esclavage a été aboli en 1848, le Code Noir n'a pourtant jamais été formellement abrogé. Il demeure dans le corpus législatif, symbole persistant d'une violence d'État dont les traces continuent de traverser notre histoire.

UN MOMENTUM POLITIQUE MAJEUR AUTOUR D'UN TEXTE À ABROGER

En 2025, un mouvement s'est engagé autour de la nécessité d'abroger officiellement le Code

Noir. Au printemps, François Bayrou a appelé à effacer ce vestige du droit français, puis une proposition de loi a été déposée en septembre.

La sortie du film Furcy né libre intervient précisément dans ce moment de bascule politique et mémorielle, où institutions, chercheurs, artistes et société civile peuvent converger pour faire disparaître du droit un texte qui nie l'humanité de millions de femmes, d'hommes et d'enfants.

FURCY NÉ LIBRE, EN RÉSONANCE AVEC L'HISTOIRE EN TRAIN DE S'ÉCRIRE

Avec **Furcy né libre**, Abd Al Malik ravive le combat d'un homme qui a affronté un système

juridique inique pour faire reconnaître sa liberté. Le film éclaire le dispositif idéologique et légal que le Code Noir cherchait à imposer, tout en montrant combien ces résistances résonnent encore avec notre époque.

La proximité entre la sortie du film et le vote de l'abrogation du Code Noir, au cœur d'une proposition de loi dont l'examen est prévu à partir du 19 janvier, crée une résonance exceptionnelle. Furcy né libre promet d'accompagner un mouvement historique et remet au

cœur du débat public la question de ce que nous choisissons de transmettre, de reconnaître et d'effacer.

UNE PORTÉE SYMBOLIQUE AMPLIFIÉE PAR LA CAMPAGNE D'IMPACT

Dans le cadre de la campagne hors média coordonnée par Citizen 7, le film accompagnera ce moment démocratique essentiel. En lien étroit avec les députés porteurs de la proposition de loi, il contribuera à nourrir la mobilisation, éclairer le travail de terrain et entrer en résonance avec un geste républicain attendu depuis plus de 175 ans : celui d'abroger enfin un texte qui n'aurait jamais dû subsister.



Abd Al Malik sur un air de maloya lors de l'AVP du 8 octobre à Ester



Abd Al Malik a su captiver la salle par sa brillante intervention sur un sujet dont il est complètement imprégné.

Furcy a obtenu le prix du public lors des 10^{èmes} rencontres Cinéma de Limoges.

Sortie
nationale
14 janvier
2026

SÉLECTION

10^{èmes}
RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGES



COMPÉTITION
FESTIVAL FFA
2025

ELEONORA DUSE

UN FILM DE PIETRO MARCELLO

EUROPA
CINEMAS

AVEC VALERIA BRUNI TEDESCHI, NOÉMIE MERLANT, FANNI WROCHNA...

SYNOPSIS : À la fin de la première guerre mondiale, alors que l'Italie enterre son soldat inconnu, la grande Eleonora Duse arrive au terme d'une carrière légendaire. Mais malgré son âge et une santé fragile, celle que beaucoup considèrent comme la plus grande actrice de son époque, décide de remonter sur scène. Les récriminations de sa fille, la relation complexe avec le grand poète D'Annunzio, la montée du fascisme et l'arrivée au pouvoir de Mussolini, rien n'arrêtera Duse « la divine ».

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR : À Tout au long de mon parcours de réalisateur, j'ai toujours ressenti cette dualité : d'un côté je considère que le documentaire est l'outil le plus efficace pour restituer le présent, tandis que de l'autre, lorsque je fais le choix de la fiction, c'est afin de relater des histoires qui appartiennent à des époques lointaines ou relèvent de l'imaginaire. Aussi, quand je me suis trouvé en présence du personnage d'Eleonora Duse, il m'a été naturel de choisir la fiction pour raconter son histoire. Qui était-elle réellement ? Quel était son jeu d'actrice ? Nous n'avons aucun enregistrement de sa voix, seulement quelques photographies et un seul film. De mon point de vue, Eleonora Duse est devenue une figure mythique insaisissable.

Ma rencontre avec Eleonora Duse s'est produite par hasard. L'époque à laquelle elle a vécu me fascinait et le peu que je savais d'elle était souvent éclipsé par sa relation avec Gabriele d'Annunzio. Découvrir à quel point sa vie en tant qu'actrice et en tant que femme fut extraordinaire revenait à côtoyer un personnage inattendu et hors du commun. Ce qui m'a immédiatement frappé, dans son histoire, ce sont les contradictions qui caractérisent son existence : le conflit entre son désir de vivre une vie normale et son destin d'actrice forcée dès son plus jeune âge de jouer d'autres vies ; le besoin de marquer la société de son empreinte et la nature ineffable et éphémère du monde du théâtre ; l'impossibilité de conjuguer la maternité et le travail ; le désir d'autonomie et les grands revers entrepreneuriaux ; la tentation de la gloire et la soif d'explorer, d'expérimenter. Derrière les immenses succès de la « Divine » se trouvent autant de fiascos sensationnels qui, à mon avis, constituent l'une des clés les plus intéressantes pour comprendre sa profonde humanité. Je ne cherchais pas simplement à raconter qui était Eleonora Duse à travers un film biographique, mais à dépeindre l'âme d'une femme au crépuscule de sa vie.

Eleonora était une femme condamnée, de par son talent et sa vision révolutionnaire du théâtre, à ne trouver la grandeur que sur scène. Dans la réalité, elle s'est heurtée à ses propres limites, ainsi qu'à celles de la société de son époque. Un artiste est toujours le fruit d'une époque, mais à ce titre Eleonora Duse était désespérément en avance sur son temps.

Le choix consistant à se concentrer sur les dernières années de sa vie, entre 1917 et 1924, s'est fait naturellement. C'est à ce moment qu'Eleonora est confrontée au bilan de sa vie : son rapport à l'art, à son propre corps, à la maternité, à D'Annunzio, à l'histoire de l'Italie.

La rencontre entre Eleonora Duse et l'Histoire (avec un grand H) m'a par ailleurs donné l'occasion de creuser d'autres thématiques qui me sont chères : le rôle des artistes face aux tragédies telles que la guerre, la pauvreté et la souffrance, et certaines expressions de la relation entre l'art et le pouvoir. Le but n'était pas de raconter qui était Eleonora Duse mais de restituer son être dans un moment de mutation, où l'énergie de la jeunesse cède le pas à la force tenace de la maturité. Une femme marquée, animée par de profonds élans. Dans la souffrance, dans son art, dans la vie.

Le film a été réalisé dans une parfaite harmonie avec Valeria Bruni Tedeschi, qui a d'emblée été mon seul choix pour incarner Eleonora Duse. J'ai retrouvé ce feu de la création chez elle, cette force intérieure que je recherchais. Valeria est non seulement une actrice extraordinaire, mais elle est aussi réalisatrice et une véritable partenaire professionnelle avec qui j'ai pu partager chaque décision. Travailler avec elle a été un plaisir et un privilège.



Sortie
nationale
14 janvier
2026



FESTIVAL DE VENISE 2025
MEILLEURE ACTRICE
PRIX PASINETTI



LIMOGES

— ENCHÈRES —

MAISON DE VENTES



Expertises Ventes aux enchères Inventaires

Vins-Bijoux-Tableaux-Mobiliers-Objets d'art

DES TRÉSORS EN LIMOUSIN

consultable sur : www.interenchères.com/87002



LANGLE ET POINSOT (1898-1903)
EXPOSITION UNIVERSELLE
de 1900

Paire de vases
en porcelaine de Limoges.
Signature sous leurs bases
et cachet de l'Exposition universelle
de PARIS 1900. H. 43 cm

VENTE ADJUGÉE à : 4 100 euros

THARAUD Camille (1878-1956)

« Les 2 pingouins » rare veilleuse en
porcelaine polychrome. Marque en vert.
H. 15 cm (entre 1930 et 1945)

VENTE ADJUGÉE à : 950 euros



JOUHAUD Léon (1874-1950) Limoges

« Élégante posant un bouquet de fleurs
sur un guéridon ». Grande plaque Art Déco
en émail polychrome paillonné,
monogrammée en bas à gauche.
Datée 1927 et signature au dos. 18 x 10 cm

VENTE ADJUGÉE à : 4 000 euros



32 rue Gustave Nadaud - Limoges  

05 55 77 60 00 - limogesencheres.com

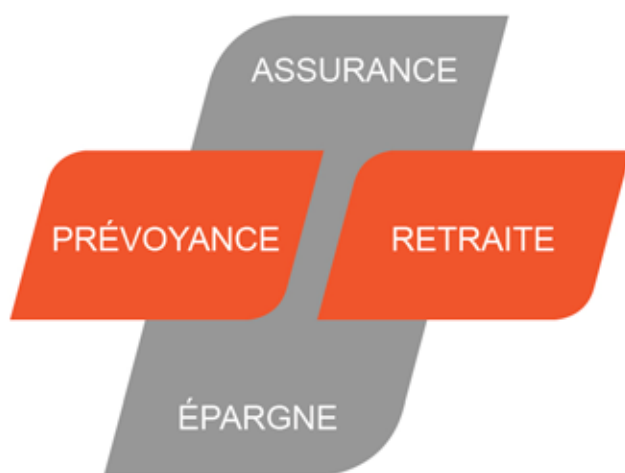
contact@limogesencheres.fr

501 641 948 R.C.S. Limoges



ACMB

ASSURANCES CONSEILS
MAISONNEUVE BEAUJON



NOUS PROPOSONS
DES SOLUTIONS
À TOUS VOS PROJETS



GENERALI
ACMB
ASSURANCES CONSEILS
MAISONNEUVE BEAUJON

CONTACTEZ-NOUS !

23 avenue des Bénédictins
87000 LIMOGES

tel. 05 55 79 31 43

limogescmb@agence.generalif.fr

www.acmb-limoges.com

N° ORIAS : 12066646

Soumis au contrôle de l'ACPR, 4 place de Budapest CS 92459 - 75436 Paris Cedex 9.

CINÉ BAMBULE ET LA CINÉMATHEQUE DE NOUVELLE-AQUITAINE
15 JANVIER À 20H30 AU LIDO
« LE SILENCE AUTOUR DE CHRISTINE M. »

PAYS-BAS 1982 - 1H32 VOSTF
GRAND PRIX FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES CRÉTEIL 1982



6€ LA SÉANCE

PRÉSENTATION/DÉBAT : FEDERICO ROSSIN

EUROPA
CINÉMA S

LE SILENCE AUTOUR DE CHRISTINE M.

UN FILM DE MARLEEN GORRIS

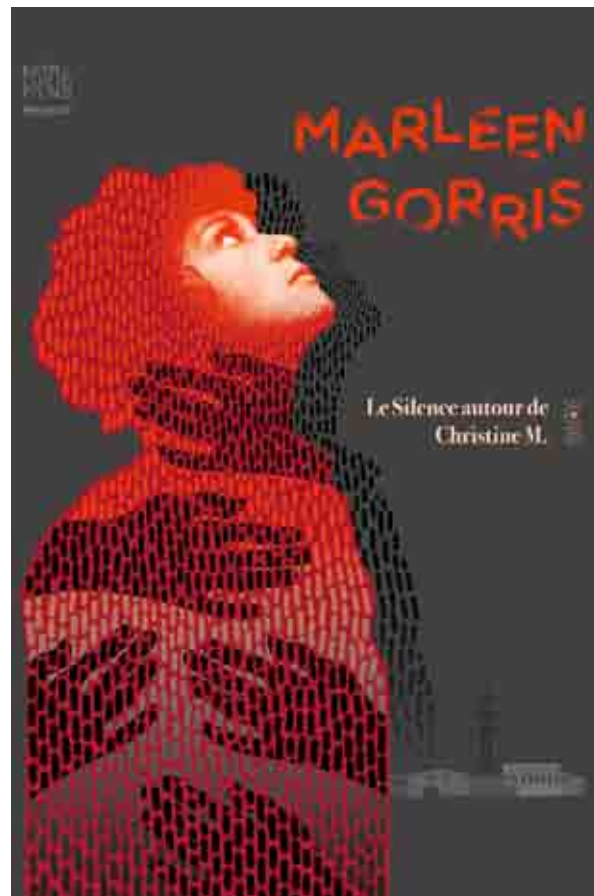
AVEC : EDDA BARENDs, NELLY FRIJDA, HENRIËTTE TOL, COX HABBEMA, EDDIE BRUGMAN...

SYNOPSIS : Complice, avec deux autres femmes, du meurtre du gérant d'une boutique de prêt-à-porter, Christine M. est arrêtée. La psychiatre qui doit étudier son dossier est peu à peu touchée par Christine...

LE MOT DES EXPLOITANT-ES AFCAE : Sorti en 1982, ce long métrage néerlandais conserve, plus de quarante ans après sa sortie, une puissance intacte. À travers le geste insensé de ces trois femmes qui tuent sans raison apparente, la réalisatrice propose une analyse incisive d'une société où la parole des femmes est systématiquement ignorée, ridiculisée ou instrumentalisée. Ce sont les humiliations ordinaires que le film met à nu. Le silence de l'une des protagonistes est une forme de résistance, une arme contre une société où la parole masculine domine. Marleen Gorris filme ses personnages avec sobriété et frontalité, sans chercher l'emphase émotionnelle. Elle ne propose pas de solution : elle donne à voir. Et c'est déjà, en soi, un geste profondément moderne et politique.



AUTRE AVIS : En 1996, l'Oscar du Meilleur Film étranger est remis à Antonia et ses filles, réalisé par une certaine Marleen Gorris, cinéaste néerlandaise dont le spectateur lambda n'a jamais entendu parler. Et pour cause, il s'agit du quatrième film d'une cinéaste ayant jusque-là œuvré dans les marges. Gorris deviendra néanmoins, alors, la première cinéaste oscarisée de l'histoire.



Après une brève rétrospective à la Cinéma-thèque française début 2025, il est grand temps - voire urgent - de redécouvrir et découvrir pour la première fois sur grand écran en France, *Le Silence autour de Christine M.* (1982) et *Miroirs brisés* (1984), les deux premiers films d'une cinéaste aux avant-postes dont le militantisme résonne autant avec l'époque qu'avec certains films qu'elle a engendrés et portés aux nues. Impossible en effet de ne pas voir une parenté entre *Le Silence autour de Christine M.* et *Anatomie d'une chute* (2023), de Justine Triet, pour ne citer que lui.

 **maqprint.**
groupe

VOTRE CATALOGUE
PLV **IMPRIMEUR**
CALENDRIER **LEADER EN** AFFICHE
LIMOUSIN, CARTE DE VISITE
KAKÉMONO **FLASHÉZ - NOUS !**
ADHÉSIF



CONTACTEZ-NOUS
DÈS MAINTENANT !



Grâce à l'apport de la 4^{ème} salle, nous avons, cette année, décidés de ne pas choisir, de ne pas faire de sélection mais de vous présenter l'intégralité de la sélection faite par Télérama. Vientront s'ajouter à cette dense programmation 2 avant-premières spéciales avec, depuis un autre cinéma, la retransmission des échanges entre l'équipe du film et le public. Un plus que nous sommes heureux de vous offrir cette année. Il ne vous reste plus qu'à bloquer la semaine du 21 au 27 janvier pour voir ou revoir tous ces films à seulement 4 € avec le pass Télérama. Pour les autres la place sera à 6 €uros seulement. Il serait dommage de ne pas en profiter !

LA PETITE DERNIÈRE

de Hafsia Herzi avec Nadia Melliti. France 2025.

Fatima, 17 ans, est la petite dernière. Elle vit en banlieue avec ses sœurs, dans une famille joyeuse et aimante. Bonne élève, elle intègre une fac de philosophie à Paris et découvre un tout nouveau monde. Alors que débute sa vie de jeune femme, elle s'émancipe de sa famille et ses traditions. Fatima se met alors à questionner son identité. Comment concilier sa foi avec ses désirs naissants ?



VALEUR SENTIMENTALE v.o. EUROPA CINEMAS

de Joachim Trier avec Renate Reinsve, Stellan Skarsgård, Inga Ibsdotter Lilleaas. France / Norvège 2025.

Agnes et Nora voient leur père débarquer après de longues années d'absence. Réalisateur de renom, il propose à Nora, comédienne de théâtre, de jouer dans son prochain film, mais celle-ci refuse avec défiance. Il propose alors le rôle à une jeune star hollywoodienne, ravivant des souvenirs de famille douloureux.

THE BRUTALIST v.o.

de Brady Corbet avec Adrien Brody, Felicity Jones. G-B 2024.

Fuyant l'Europe d'après-guerre, l'architecte visionnaire László Tóth arrive en Amérique pour y reconstruire sa vie, sa carrière et le couple qu'il formait avec sa femme Erzsébet, que les fluctuations de frontières et de régimes de l'Europe en guerre ont gravement mis à mal.



SIRAT v.o.

de Oliver Laxe avec Sergi López, Bruno Núñez Arjona. Espagne/France 2025. EUROPA CINEMAS



Au cœur des montagnes du sud du Maroc, Luis, accompagné de son fils Estéban, recherche sa fille aînée qui a disparu. Ils rallient un groupe de ravers en route vers une énième fête dans les profondeurs du désert. Ils s'enfoncent dans l'immensité brûlante d'un miroir de sable qui les confronte à leurs propres limites.

L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE

de Stéphane Demoustier avec Claes Bang, Sidse Babett Knudsen, Xavier Dolan. France 2025.



1983, François Mitterrand décide de lancer un concours d'architecture international pour le projet phare de sa présidence : la Grande Arche de la Défense, dans l'axe du Louvre et de l'Arc de Triomphe ! A la surprise générale, Otto von Spreckelsen, architecte danois, remporte le concours.

LA TRILOGIE D'OSLO / AMOUR v.o. EUROPA CINEMAS

de Dag Johan Haugerud avec Andrea Bræin Hovig, Tayo Cittadella Jacobsen. Norvège 2024.

Sur un ferry qui les ramène à Oslo, Marianne, médecin, retrouve Tor, infirmier dans l'hôpital où elle exerce. Il lui raconte qu'il passe souvent ses nuits à bord, à la recherche d'aventures

sans lendemain avec des hommes croisés sur des sites de rencontre. Ces propos résonnent en Marianne, qui revient d'un blind date organisé par sa meilleure amie et s'interroge sur le sens d'une vie amoureuse sans engagement. Mais ce soir-là, Tor succombe au charme de Bjorn, qui lui résiste et lui échappe...



UN SIMPLE ACCIDENT v.o.

de Jafar Panahi avec Vahid Mobasseri, Mariam Afshari, Ebrahim Azizi. France / Luxembourg / Iran 2025.

Iran, de nos jours. Un homme croise par hasard celui qu'il croit être son ancien tortionnaire. Mais face à ce père de famille qui nie farouchement avoir été son bourreau, le doute s'installe.



MIROIRS N°3 v.o.

EUROPA
CINEMAS

de Christian Petzold avec Paula Beer, Barbara Auer, Matthias Brandt. Allemagne 2025.

Lors d'un week-end à la campagne, Laura, étudiante à Berlin, survit miraculeusement à un accident de voiture. Physiquement épargnée mais profondément secouée, elle est recueillie chez Betty, qui a été témoin de l'accident et s'occupe d'elle avec affection.



NINO de Pauline Loques avec Théodore Pellerin, William Lebghil. France 2025.

Dans trois jours, Nino devra affronter une grande épreuve. D'ici là, les médecins lui ont confié deux missions. Deux impératifs qui vont mener le jeune homme à travers Paris, le pousser à refaire corps avec les autres et avec lui-même.



NOUVELLE VAGUE

de Richard Linklater avec Guillaume Marbeck, Zoey Deutch. France 2025.

Ceci est l'histoire de Godard tournant « À bout de souffle », racontée dans le style et l'esprit de Godard tournant « À bout de souffle ».

BLACK DOG v.o.

de Hu Guan avec Eddie Peng. Chine 2024



Lang revient dans sa ville natale aux portes du désert de Gobi. Alors qu'il travaille pour la patrouille locale chargée de débarrasser la ville des chiens errants, il se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Une rencontre qui va marquer un nouveau départ pour ces deux âmes solitaires.

MÉMOIRES D'UN ESCARGOT v.f. et v.o.

de Adam Elliot. Australie 2024.

À la mort de son père, la vie heureuse et marginale de Grace Pudel, collectionneuse d'escargots et passionnée de lecture, vole en éclats. Arrachée à son frère jumeau Gilbert, elle atterrit dans une famille d'accueil à l'autre bout de l'Australie. Suspendue aux lettres de son frère, ignorée par ses tuteurs et harcelée par ses camarades de classe, Grace s'enfonce dans le désespoir.



L'AGENT SECRET v.o.

de Kleber Mendonça Filho avec Wagner Moura, Gabriel Leone. Brésil 2025



Brésil, 1977. Marcelo, un homme d'une quarantaine d'années fuyant un passé trouble, arrive dans la ville de Recife où le carnaval bat son plein. Il vient retrouver son jeune fils et espère y construire une nouvelle vie. C'est sans compter sur les menaces de mort qui rôdent et planent au-dessus de sa tête...

JE SUIS TOUJOURS LÀ v.o.

de Walter Salles avec Fernanda Torres, Fernanda Montenegro. Brésil 2025

Rio, 1971, sous la dictature militaire. La grande maison des Paiva, près de la plage, est un havre de vie, de paroles partagées, de jeux, de rencontres. Jusqu'au jour où des hommes du régime viennent arrêter Rubens, le père de famille, qui disparaît sans laisser de traces. Sa femme Eunice et ses cinq enfants mèneront alors un combat acharné pour la recherche de la vérité...



PARTIR UN JOUR

de Amélie Bonnin avec Juliette Armanet, Bastien Bouillon, François Rollin. France 2025.

Alors que Cécile s'apprête à réaliser son rêve, ouvrir son propre restaurant gastronomique, elle doit rentrer dans le village de son enfance à la suite de l'infarctus de son père. Loin de l'agitation parisienne, elle recroise son amour de jeunesse. Ses souvenirs ressurgissent et ses certitudes vacillent...



UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

de Paul Thomas Anderson avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn. USA 2025.



Ancien révolutionnaire désabusé et paranoïaque, Bob vit en marge de la société, avec sa fille Willa, indépendante et pleine de ressources. Quand son ennemi juré refait surface après 16 ans et que Willa disparaît, Bob remue ciel et terre pour la retrouver, affrontant pour la première fois les conséquences de son passé...



BAISE-EN-VILLE

de Martin Jauvat avec Martin Jauvat, Emmanuelle Bercot, William Lebghil. France 2025.

AVANT-PREMIÈRE et échange avec l'équipe

Quand sa mère menace de le virer du pavillon familial s'il ne se bouge pas les fesses, Sprite se retrouve coincé dans un paradoxe : il doit passer son permis pour trouver un taf, mais il a besoin d'un

taf pour payer son permis. Heureusement, Marie-Charlotte, sa monitrice d'auto-école, est prête à tout pour l'aider - même à lui prêter son baise-en-ville. Mais... C'est quoi, au fait, un baise-en-ville

À PIED D'OEUVRE

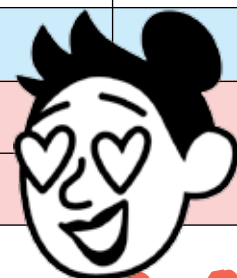
de Valérie Donzelli avec Bastien Bouillon, André Marcon, Virginie Ledoyen. France 2025.

AVANT-PREMIÈRE et échange avec l'équipe



Achever un texte ne veut pas dire être publié, être publié ne veut pas dire être lu, être lu ne veut pas dire être aimé, être aimé ne veut pas dire avoir du succès, avoir du succès n'augure aucune fortune. À Pied d'œuvre raconte l'histoire vraie d'un photographe à succès qui abandonne tout pour se consacrer à l'écriture, et découvre la pauvreté.

	mer 21 janv	jeu 22 janv	ven 23 janv	sam 24 janv	dim 25 janv	lun 26 janv	mar 27 janv
LA PETITE DERNIERE 1h47		20h30				16h20	15h00
VALEUR SENTIMENTALE v.o. 2h14	17h50		20h35		15h50		
SIRAT v.o. 1h55		14h25		16h25			17h45
THE BRUTALIST v.o. 3h34			19h00			16h30	
L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE 1h46			16h20		13h40		18h25
LA TRILOGIE D'OSLO - AMOUR v.o. 1h59		16h15			18h30		20h30
UN SIMPLE ACCIDENT v.o. 1h42		18h30		20h15			14h20
MIROIRS N°3 v.o. 1h26		18h35		20h35	13h45		
BLACK DOG v.o. 1h50	16h30		18h25			14h20	
NINO 1h37		16h40		18h40		14h25	
MÉMOIRES D'UN ESCARGOT vf et v.o.	14h30 vo			14h30 vf	11h00 vf		
L'AGENT SECRET v.o. 2h39	14h45			17h15			20h00
NOUVELLE VAGUE 1h46			14h20			20h30	16h20
JE SUIS TOUJOURS LÀ v.o. 2h15	19h00		14h25			20h25	
PARTIR UN JOUR 1h38		14h20	17h00			18h30	
UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE coup de cœur		20h20			10h50		
BAISE-EN-VILLE AVP 1h34 + direct	20h30						
À PIED D'OEUVRE AVP 1h30 + direct					16h15		





Sortie
nationale
21 janvier
2026

QUINZAINE
DES CINÉASTES
CANNES

FESTIVAL
DU FILM DE
CABOURG
GRAND PRIX

UN FILM DE ANNE ÉMOND AVEC PATRICK HIVON, PIPER PERABO, CONNOR JESSUP...

AMOUR APOCALYPSE

SYNOPSIS : Propriétaire d'un chenil, Adam, 45 ans, est éco-anxieux. Via la ligne de service après vente de sa toute nouvelle lampe de luminothérapie, il fait la connaissance de Tina. Cette rencontre inattendue dérègle tout : la terre tremble, les cœurs explosent... c'est l'amour !

NOTE DE LA RÉALISATRICE : J'ai débuté l'écriture de ce film d'abord pour me sauver la vie. Je traversais un sérieux moment de détresse qui me semble propre à notre époque, voire devenu la norme : dépression, angoisse, éco-



anxiété, sentiment de vide, peur du futur. Étrangement - ou peut-être est-ce logique - c'est Amour Apocalypse, une comédie loufoque, absurde, romantique et chaotique qui est né de cette souffrante tranche de vie.

Comme Adam, le personnage principal, je possède une lampe solaire thérapeutique. Comme dans le film, la lampe était accompagnée d'un numéro menant à une

ligne de soutien. Je n'ai jamais appelé finalement, j'ai préféré m'inventer ces conversations à moi-même. J'avais un tel besoin de douceur et de connexion que je me suis imaginé cette voix calme, cette rencontre salvatrice. Puis, au bout d'un moment, enfin, la fiction est arrivée. J'ai pu sortir de moi-même, le temps d'inventer cette galerie de personnages colorés. Ça a été un soulagement.

C'est un film que j'ai voulu drôle, décalé, irrévérencieux et tendre. Nous avons souhaité fabriquer une œuvre à l'image rugueuse et sale, un peu comme le sont devenus beaucoup de nos paysages, aujourd'hui. Une lumière crépusculaire et caniculaire. Une ambiance de fin du monde au cœur de laquelle pourtant, nos triviales histoires d'amour, de famille, de sexe et de jalousie continuent d'occuper toute la place.

UN FILM DE AKIHIRO HATA

GRAND CIEL

Sortie
nationale
21 janvier
2026

AVEC DAMIEN BONNARD, SAMIR GUESMI, MOUNA SOUALEM...

SYNOPSIS : Vincent travaille au sein d'une équipe de nuit sur le chantier de Grand Ciel, un nouveau quartier futuriste. Lorsqu'un ouvrier disparaît, Vincent et ses collègues suspectent leur hiérarchie d'avoir dissimulé son accident. Mais bientôt un autre ouvrier disparaît.

NOTE DU RÉALISATEUR : Je viens d'un pays (le Japon) où le travail occupe une place fondamentale dans la vie des gens. Il est considéré comme le socle, le pilier, voire l'identité d'un individu. C'est lui qui définit la valeur sociale, voire même la valeur humaine d'une personne. Tout tourne autour du travail : il passe avant tout. Il faut être un soldat, un pion qui contribue au développement économique de la société et à son harmonie. Et cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit des travailleurs précaires.



Je m'interroge depuis longtemps sur cette question de la place du travail dans nos vies. J'habite en France depuis vingt et un ans. J'y ai passé la moitié de ma vie, presque

France, Luxembourg 2025 - Durée : 1h31 min



82
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
Official Selection

toute ma vie d'adulte, et c'est aussi là que s'est formée ma conscience politique et sociale.

Avant de réaliser GRAND CIEL j'ai tourné deux courts métrages dont l'arène était déjà celle de milieux professionnels et qui s'attachaient à faire le portrait de communautés de travailleurs et à cette idée de la confrontation entre l'individu et le groupe :

- **LES INVISIBLES (en 2015)** dans le milieu des « nomades du nucléaire », ces techniciens de maintenance qui parcourent la France de centrale en centrale pour décontaminer le cœur des réacteurs. J'ai passé pas mal de temps avec eux pour écrire et préparer ce film. Et tous me certifiaient qu'il y avait un métier bien pire que le leur : les ouvriers qui bossent dans le BTP et vivent la précarité dans tous les sens du terme. Et ils m'incitaient à aller les rencontrer si je souhaitais continuer à explorer cette thématique.

- **et À LA CHASSE (en 2017)** dont l'action se déroulait au cœur d'une coopérative agricole et voyait déjà se fracturer la solidarité au profit du chacun pour soi.



OUVERTURE EN FÉVRIER

Norauto
wash
LE TUNNEL

LAVAGE AUTO

à partir de

8€
50

90%
d'eau
recyclée

BASIC

- ▲ Lavage simple
- ▲ Rinçage
- ▲ Séchage par soufflerie

10€

8€
50

Avec la carte MEMBRE

MEDIUM

BASIC



- ▲ Double pulvérisation de produit jantes
- ▲ Double brossage des jantes
- ▲ Lavage haute-pression complet
- ▲ Séchage par bandes de tissu

14€

12€

Avec la carte MEMBRE

PREMIUM

MEDIUM



- ▲ Rinçage châssis anti-corrosion
- ▲ Polish brillance
- ▲ Cire de protection
- ▲ Double séchage par bandes de tissu
- ▲ Échange serviette Norauto Wash

18€

14€

Avec la carte MEMBRE

POUR TOUS LES LAVAGES, GRATUIT ET ILLIMITÉ

Aspirateurs Soufflettes à air Lave-tapis

Norauto
wash
LE TUNNEL

Carte MEMBRE GRATUITE

Rechargeable par tranche de 50€ minimum

Horaires d'ouverture

Du lundi au samedi : 8h45 - 19h

Dimanche : 8h45 - 13h

13 rue Amédée Gordini, Limoges
En face du Family Village, à côté de Décathlon



UN FILM DE FERZAN ÖZPETEK

DIAMANTI

AVEC JASMINE TRINCA, LUISA RANIERI, STEFANO ACCORSI...

SYNOPSIS : Un réalisateur de renom réunit ses actrices préférées. Il leur propose de réaliser un film sur les femmes. Il les projette alors à Rome, dans les années 70, dans un magnifique atelier de couture pour le cinéma et le théâtre, dirigé par deux sœurs très différentes. Dans cet univers peuplé de femmes, le bruit des machines à coudre résonne, les passions et la sororité s'entremêlent...

NOTE D'INTENTION DE FERZAN ÖZPETEK :

Comme c'est presque toujours le cas avec mes œuvres, qu'il s'agisse de films, de romans ou de pièces de théâtre, je pars de l'expérience personnelle, de souvenirs de vie, parfois de fortes influences, et même de visions transfigurées, comme pour *TABLEAU DE FAMILLE* (2001) et *MAGNIFICA PRESENZA* (2012). Il y a toujours une part d'autobiographie qui l'emporte. Et ce film plonge dans la mémoire des années 1980, lorsqu'en tant qu'assistant réalisateur, je fréquentais les ateliers de

costumes, les dessinent, testent les tissus, ressentent les étoffes, cherchent obstinément les combinaisons de couleurs parfaites, les ornements, l'obsession des détails qui contribuent à l'harmonie des pièces finales, parfois de véritables chefs-d'œuvre.

C'est aussi un hommage à la riche tradition du style, de l'élégance à la fois raffinée et confortable, du grand artisanat, et en évoquant tout cela, j'ai voulu montrer, entre autres, les costumes originaux portés par Claudia Cardinale dans *LE GUÉPARD* et par Romy Schneider dans *LUDWIG*, deux films de Visconti. Ce projet était l'opportunité idéale de raconter un monde où les femmes devenaient les protagonistes absolues, et je l'ai fait en faisant appel à nombre de celles avec qui j'avais travaillé au cours de ma carrière, et pour qui j'éprouve, lorsque cela est possible, autant une affection réelle qu'une estime professionnelle.

costumes de cinéma et de théâtre — Tirelli étant parmi les plus renommés — où j'ai rencontré de grands costumier-ères, et bien sûr, d'importants metteur-se-s en scène, actrices et acteurs. Ces lieux me fascinaient, je ressentais l'enchantement de ces sanctuaires de beauté séculaires, où la créativité s'épanouissait avec ingéniosité, rigueur et dévouement.

Ces lieux, animés principalement par des femmes, m'ont inspiré l'idée de *DIAMANTI*, un film narré et "habillé" à travers les histoires de celles qui inventent ces cos-

UN FILM DE ORKHAN AGHAZADEH

LE RETOUR DU PROJECTIONNISTE

SYNOPSIS : Dans un village reculé des montagnes Talyches, entre l'Iran et l'Azerbaïdjan, un réparateur de télévision dépoussière son projecteur de l'ère soviétique et rêve soudain de rouvrir le cinéma du village. Les obstacles se succèdent jusqu'à ce qu'il trouve un allié inattendu, Ayaz, jeune passionné de cinéma et de ses techniques. Les deux cinéphiles vont user de tous les stratagèmes pour que la lumière jaillisse de nouveau sur l'écran.

À LA BASE DU FILM PAR ORKHAN AGHAZADEH LE RÉALISATEUR : J'ai rencontré le projectionniste Samid quand je travaillais sur mon film de fin d'études, *The Chairs*. Nous faisions des repérages, l'hiver, et nous nous sommes retrouvés coincés dans le village de Sim à cause de la neige. Samid, qui vit là, nous a accueillis. Quand il a appris que nous étions une

France, Allemagne 2024 - Durée : 1h20 min

équipe de cinéma, il nous a montré ses vieux équipements de projection de films, qu'il gardait en réserve depuis près de trente ans. Il était, avant, le projectionniste local, qui se déplaçait aussi dans les villages environnants pour montrer des films en utilisant un matériel portable, et il rêvait de redonner vie à cette activité. Cette rencontre m'a marqué et après avoir fini mes études à Londres, je suis retourné voir s'il était toujours là, et s'il avait toujours le même rêve. C'est comme ça que tout a commencé. Il a fallu environ deux ans et demi pour compléter et terminer le film. Nous avons filmé en plusieurs fois, par périodes d'une semaine ou dix jours sur différentes saisons, pour refléter la vie du village.

Le jeune Ayaz est apparu pendant le tournage. Samid nous l'a présenté, en nous expliquant qu'il était dans l'animation et qu'il avait participé à un festival à Bakou. C'est comme ça qu'on s'est mis à filmer leur amitié, nourrie d'admiration mutuelle, et qu'elle est devenue un nouveau fil narratif.



EUROPA CINEMAS



Sortie nationale
21 janvier
2026



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
UN CERTAIN REGARD
FILM D'OUVERTURE

PROMIS
UN FILM DE ERIGE SEHIRI

LE CIEL

VALOIS DU SCÉNARIO
VALOIS DE L'ACTRICE
VALOIS DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL FFA
2025

AVEC AÏSSA MAÏGA, DEBORAT CHRISTELLE NANEY, LAETITIA KY...

SYNOPSIS : Marie, pasteure ivoirienne et ancienne journaliste, vit à Tunis. Elle héberge Naney, une jeune mère en quête d'un avenir meilleur, et Jolie, une étudiante déterminée qui porte les espoirs de sa famille restée au pays. Quand les trois femmes recueillent Kenza, 4 ans, rescapée d'un naufrage, leur refuge se transforme en famille recomposée tendre mais intranquille dans un climat social de plus en plus préoccupant.

ENTRETIEN AVEC ERIGE SEHIRI : APRÈS SOUS LES FIGES, COMMENT AVEZ-VOUS ENVISAGÉ CETTE NOUVELLE DIRECTION POUR ÉCRIRE PROMIS LE CIEL ?

Pour moi, ce film s'inscrit dans la même démarche que les précédents, rendre visibles les invisibles. Historiquement, la Tunisie faisait partie d'une région appelée Ifriqiya sous les empires romain puis arabo-musulman. C'est de cette terre, située au nord du continent, que les Romains ont tiré le nom 'Africa', qui désignait d'abord une province avant de s'étendre à l'ensemble du continent.

En 2016, en faisant des recherches pour un court métrage documentaire pour le média Inkyfada (ÉTUDIANTS, 2018), j'ai rencontré des jeunes d'Afrique subsaharienne venus poursuivre leurs études en Tunisie. Ces jeunes étaient sénégalais, congolais, camerounais, ivoiriens, toutes et tous issus de différentes classes sociales. Je me suis intéressée assez naturellement à ces communautés. On oublie souvent que la grande majorité des migrants africains, environ 80 %, se déplacent à l'intérieur du continent. Seuls 20 % d'entre eux migrent vers l'Europe.

Ce qui m'intriguait, c'est qu'ils vivaient dans des mondes parallèles, ils avaient leurs propres bars (qu'ils appellent les maquis), leurs discothèques, leurs commerces et leurs églises

LE FILM FAIT ÉCHO AUX RÉCENTS PROPOS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE TUNISIE SUR LES MIGRANTS. PENSIEZ-VOUS DOCUMENTER UNE SITUATION SI ACTUELLE ?

J'ai commencé à travailler sur le film bien avant que la situation n'évolue de cette manière. Ce n'était pas prévu mais petit à petit, le film s'est mis à sonner comme une réponse à la réalité. Une question s'est alors posée : comment insuffler à notre histoire les tensions qu'on ressentait dans le pays durant cette vague de rafles et d'arrestations sans emprisonner nos personnages dans ce qu'on a l'habitude de voir ? On voulait garder du recul par rapport à la réalité, éviter que cette violence prenne toute la place. On voulait voir ces femmes vivre envers et contre tout.

DE QUELLE MANIÈRE, À PARTIR DE VOTRE TRAVAIL D'ENQUÊTE, AVEZ-VOUS ABOUTI À CES TROIS PERSONNAGES FÉMININS, MARIE, LA FEMME PASTEURE, JOLIE, L'ÉTUDIANTE, NANEY ?

Marie, je l'ai imaginée à la suite de ma rencontre avec une journaliste ivoirienne, active dans la société civile et installée de longue date en Tunisie. J'avais appris qu'elle était également pasteur et qu'elle venait de créer sa propre église. Je trouvais fascinant le passage de cette activité à l'autre - comme si elle se sentait plus utile comme pasteur que comme journaliste.

Le personnage de Jolie est directement inspiré des rencontres que j'ai faites dans les milieux étudiants subsahariens à Tunis. Seule des quatre femmes à avoir des papiers en règle, elle est concentrée sur ses études et ne s'identifie pas à la communauté dans laquelle elle vit, jusqu'à ce qu'elle subisse la même violence.

Le personnage de Naney s'est imposé à moi dès que j'ai rencontré Debora Naney. J'ai eu un vrai coup de cœur pour elle et j'ai voulu lui donner un rôle. Elle incarnait à mes yeux le destin de toutes ces femmes dont j'avais recueilli les histoires durant le casting, venues seules en Tunisie, ayant dû laisser leurs enfants au pays. Mais elle était différente. Elle refusait de gagner sa vie comme femme de ménage ou nourrice, elle fréquentait aussi des Tunisiens, elle parlait un peu tunisien et elle dégageait à la fois force et fragilité, et un humour à toute épreuve.

POURQUOI CE TITRE, PROMIS LE CIEL, INSPIRÉ PAR LA CHANSON ENTENDUE À LA FIN ?

J'écoutais en boucle cette chanson au début du tournage et les paroles résument si bien le film que j'ai demandé au groupe Delgres l'autorisation d'utiliser le titre.

« On m'a promis le ciel, en attendant je suis sur la terre, à ramer. » J'aimais que cette chanson aux paroles tragiques insuffle de l'énergie, comme nos personnages. Elles sont dans une situation très précaire et pourtant ces femmes nous donnent de la force.

La promesse fait référence aux promesses du droit, de la solidarité, des parents à leurs enfants, des gouvernements à leurs citoyens, de la religion, de ce qui nous attend ailleurs, de demain.préoccupant.



Varilux®
XR series™

**Varilux® XR series™,
le verre progressif
personnalisé pour vous.****

Varilux®
1^{re} marque de verres
progressifs
au monde*



13 place de Fournier
à Limoges
Tél. : 05 55 34 37 87



Les verres ophtalmologiques Varilux® sont des dispositifs médicaux de classe I fabriqués par la société Essilor, remboursés partiellement par les organismes d'assurance maladie sur présentation préalable d'une prescription médicale. Ils doivent être montés dans des montures ophtalmiques par des opticiens qualifiés. Consultez les éventuelles instructions figurant sur l'étiquetage du produit. © Essilor International SAS au capital de 277 645 100€ - 147 rue de Paris 94 220 Charente-le-Pont - RCS Créteil 339 769 654 - Essilor® et Varilux® XR Series™, sont des marques déposées par Essilor International. Monture : Persol® 20109 - Manitoiba pour Essilor. 10-2023.



**Sortie
nationale
28 janvier
2026**

UN FILM DE PAOLO SORRENTINO
AVEC TONI SERVILLO, ANNA FERZETTI, ORLANDO CINQUE...

LA GRAZIA

 82
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
Best Actor

EUROPEAN
CINEMA

SYNOPSIS : Mariano De Santis, Président de la République italienne, est un homme marqué par le deuil de sa femme et la solitude du pouvoir. Alors que son mandat touche à sa fin, il doit faire face à des décisions cruciales qui l'obligent à affronter ses propres dilemmes moraux : deux grâces présidentielles et un projet de loi hautement controversé.

Aucune référence à des présidents existants, il est le fruit de l'imagination de l'auteur

NOTE D'INTENTION PAR PAOLO SORRENTINO : LA GRAZIA EST UN FILM SUR L'AMOUR.



Ce moteur inépuisable qu'est l'amour suscite le doute, la jalousie, la tendresse, l'émotion, la compréhension de la vie et le sens des responsabilités. L'amour et ses multiples facettes, se dévoilent à travers le regard de Mariano De Santis, un Président de la République italienne entièrement fictif, mais très réaliste.

Mariano De Santis aime profondément : il aime sa femme disparue, il aime sa fille et son fils, tout comme il accepte le fossé générationnel qui les sépare. Il aime le droit pénal, qu'il a étudié toute sa vie. Derrière son allure sérieuse et austère, **MARIANO DE SANTIS EST UN HOMME D'AMOUR.**

LA GRAZIA EST UN FILM SUR LE DOUTE.

Et sur la nécessité de l'accepter. Cette idée résonne tout particulièrement dans le domaine politique, surtout aujourd'hui, à une époque où trop de responsables s'accrochent obstinément à leurs certitudes, engendrant conflits, tensions et ressentiment.

Cette rigidité nuit au bien-être collectif, freine le dialogue et fragilise l'harmonie sociale. **MARIANO DE SANTIS EST UN HOMME GUIDÉ PAR LE DOUTE.**

LA GRAZIA EST UN FILM SUR LA RESPONSABILITÉ.

Un devoir qui devrait concerner chacun de nous, mais qui, plus encore, devrait définir celles et ceux qui nous gouvernent — ceux qui nous représentent, orientent et façonnent les décisions collectives.

Aujourd'hui, on ressent cruellement le manque de responsabilité, presque son absence, remplacée trop souvent, par des démonstrations creuses et des postures autoritaires, nuisibles, voire dangereuses. **MARIANO DE SANTIS EST UN HOMME RESPONSABLE**

LA GRAZIA EST UN FILM SUR LA PATERNITÉ.

Mariano De Santis est un père noble, qui guide sans dominer, qui transmet sans imposer. Mais c'est aussi un homme lucide conscient que le doute est une forme d'intelligence, et qu'il arrive un moment où un père doit savoir redevenir un fils.

Lorsque l'âge avance et que le présent devient plus difficile à saisir, il ne le rejette pas, ne s'y oppose pas. Il choisit de l'écouter, à travers ses enfants — eux qui, mieux que lui désormais, savent mieux appréhender le monde qui vient. Et il leur fait confiance.

LA GRAZIA EST UN FILM SUR UN DILEMME MORAL.

Accorder ou refuser la grâce à deux personnes ayant commis un meurtre, peut-être dans des circonstances pardonnables. Signer ou non, en tant que catholique, un projet de loi sur l'euthanasie.

Adolescent, j'ai été profondément marqué par Le Décalogue de Kieslowski. Un chef-d'œuvre entièrement centré sur les dilemmes moraux. L'intrigue des intrigues. Plus qu'un thriller... J'ai ressenti le besoin de tenter l'expérience quand même, à une époque où l'éthique semble parfois optionnelle, insaisissable, opaque ou trop souvent invoquée uniquement pour des raisons instrumentales. L'éthique est une affaire sérieuse. Elle maintient le monde.

ET MARIANO DE SANTIS EST UN HOMME SÉRIEUX.





Sortie
nationale
28 janvier
2026

UN FILM DE MARTIN JAUVAT

BAISE-EN-VILLE

AVEC MARTIN JAUVAT, EMMANUELLE BERCOT, WILLIAM LEBGHIL...

SYNOPSIS : Sprite, 25 ans, doit absolument trouver un job. Mais pour travailler, il faut le permis et pour se payer le permis, il faut un emploi... Finalement, il se fait engager par une start-up spécialisée dans le nettoyage d'appartements après des fêtes ; mais comment aller travailler tard la nuit sans moyen de transport dans une banlieue mal desservie ? Sur les conseils de sa monitrice d'auto-école, il s'inscrit alors sur une application pour séduire des jeunes femmes habitant près de ses lieux de travail. Un seul problème : Sprite n'est pas vraiment un séducteur...

ENTRETIEN AVEC MARTIN JAUVAT : QU'EST-CE QU'UN BAISE-EN-VILLE ?

Un baise-en-ville, c'est une sacoche en bandoulière prévue pour transporter l'essentiel lorsqu'on passe une nuit en dehors de son domicile : sous-vêtements propres, brosse à dent, et, éventuellement, préservatif. C'est aussi une expression désuète, populaire dans les années 30, remise au goût du jour par Gainsbourg. Le baise-en-ville, historiquement, c'est l'équivalent masculin du sac à main. C'est aussi une vision de la sexualité qui me semble dater d'un autre temps.

COMMENT UN CONCEPT AUSSI ANCIEN A PU VOUS INSPIRER ?

Je suis passionné par l'héritage linguistique de la langue française et les vieilles expressions qu'on n'utilise plus. Je leur trouve une richesse et une fantaisie folles. Quand j'ai entendu parler du baise-en-ville pour la première fois, j'ai été scotché par cet esprit de provocation complètement assumé. Et surtout, je me suis rendu compte que j'étais moi-même détenteur d'un baise-en-ville, à mon insu, depuis des années. Combien de fois ne m'étais-je pas muni d'un slip et d'une brosse à dents afin d'éviter les 2h de retours à Chelles en Noctilien au milieu de la nuit ?

Et pourtant, je n'ai jamais été un grand séducteur, loin de là.

VOTRE FILM EXPLOITE TOUT D'ABORD LES GALÈRES PROFESSIONNELLES DE SPRITE AVANT DE DEVENIR UNE COMÉDIE ROMANTIQUE. VOUS MÉLANGEZ LES GENRES ?

Baise-en-Ville n'appartient pas à un seul genre. Le film reste fluide dans les thématiques qu'il aborde mais aussi dans sa construction narrative. Pour-quoi se fermer sur un seul propos, un seul axe ? J'aime prendre des virages, aller là où on n'attend pas forcément le film, que la prochaine séquence soit toujours un peu mystérieuse et déstabilisante mais dans un sens positif. Baise-en-ville est donc à la fois une comédie romantique et un film sur le monde du travail.

L'AUTRE CHALLENGE POUR BAISE-EN-VILLE EST DE JOUER PLEINEMENT LA CARTE D'UN COMIQUE BURLESQUE JUSQUE DANS DES EFFETS DE SON CARTOONESQUE...

J'ai eu beaucoup plus de temps de post-production sur ce film que sur Grand Paris ou mes courts métrages pour justement travailler ces effets de bruitage, vraiment apporter toute une part de création sonore au montage-son, au mixage. Elle participe à la tenue du film en lui-même, qui se joue beaucoup sur des interactions, des gestes, des situations avec des corps qui créent du son forcément. D'une manière générale Baise-en-ville repose sur une part physique. J'avais envie d'apporter une dimension vraiment athlétique sans être dans la performance, mais pour devenir un corps malmené en fait, par la vie, par des situations un petit peu extraordinaires ; tout en inscrivant dans un registre de comédie romantique les moments banals que l'on a tous connus, des leçons de conduite aux entretiens d'embauche. Je voulais que ce film soit ancré dans une forme de réalité, mais de l'augmenter, de passer effectivement par un filtre de cartoon.



BAISE-EN-VILLE RESTE RATTACHÉ À GRAND PARIS, PAR SON CONTEXTE BANLIEUSARD MAIS AUSSI PAR VOUS, QUI Y TENEZ À NOUVEAU LE RÔLE PRINCIPAL.

Ces deux films ont une grande part autobiographique. Ils s'inspirent d'épisodes de mon existence personnelle que je vais digérer pendant plusieurs années pour les transformer : je n'ai évidemment jamais rencontré d'extraterrestres comme le personnage de Grand Paris, mais j'ai bien passé pas mal de temps en soirées, et à galérer dans les transports. De même, Baise-en-Ville est autant né de mon propre passage de permis de conduire que de mon expérience de l'intérim et des petits boulots, ainsi que de mon éducation sentimentale au sortir de l'adolescence. Mes films suivent mon existence, ça fait donc sens de les interpréter.



Cette sélection présente sur nos écrans depuis plus de 2 décennies accompagne bon nombre d'enfants lors de leurs premiers pas vers la salle de cinéma.

La programmation est aussi disponible en ligne sur la page Lido du site

www.grandecran.fr ou sur l'appli grandecran.

**Uniquement au LIDO
avec deux séances le WE**

ELIO Film d'animation de Madeline Sharafian, Domee Shi et Adrian Molina. USA 2025. Durée : 1h39 - à partir de 5 ans.

Depuis toujours, l'humanité lève les yeux vers les étoiles en quête de réponses... et cette fois, l'univers a répondu ! Elio, un garçon de 11 ans rêveur et passionné d'espace, peine à trouver sa place sur Terre. Mais sa vie bascule lorsqu'il est mystérieusement téléporté dans



le Communiverse - une organisation intergalactique rassemblant des représentants (aussi étranges que fascinants) de galaxies lointaines.

Comme à chaque fois avec les studios Pixar, le film est bourré de qualités à commencer par la beauté des images.

samedi 10 janvier 14h30
dimanche 11 janvier 11h00

RENARD ET LAPINE SAUVENT LA FORÊT

Fim d'animation de Mascha Halberstad. Pays-Bas 2024. Durée : 1h11 - à partir de 5/6 ans.

Il se passe des choses étranges dans la forêt ! Hibou a disparu, des rats malicieux terrorisent le voisinage et un lac déborde, menaçant les maisons des habitants de la forêt. Serait-ce l'œuvre d'un castor mégalomane ? Renard et Lapine sont bien décidés à le découvrir. Ils doivent retrouver Hibou et sauver la situation. Leur amitié sera mise à rude épreuve !



Une fable écolo, politique, inventive, caustique, sympathique mais aussi amusante.

samedi 17 janvier 14h30
dimanche 18 janvier 11h00

THELMA AU PAYS DES GLACES

Film d'animation de Reinis Kalnaellis. Lettonie 2025. Durée : 1h11 - à partir de 3 ans.

Thelma est différente des autres pingouins du Pays des glaces : elle n'aime ni la neige, ni le froid, et encore moins l'eau glacée ; elle rêve aussi de pouvoir voler... Tout cela sans doute parce qu'elle a été élevée dans la Grande Forêt par un chat, Wilhem et une souris, Sophia. À l'approche de son cinquième anniversaire, Thelma décide de faire la fête avec ses amis.

Ce conte initiatique explore l'apprentissage de soi et la manière dont l'enfant appréhende le fait de grandir. Un film au rythme parfait pour accompagner un jeune public.

samedi 24 janvier 14h30
dimanche 25 janvier 11h00

PREMIÈRES NEIGES

Programme de 7 courts métrages d'animation.

France 2025. Durée : 37 min

à partir de 3 ans..

La neige n'a pas son pareil pour faire des merveilles. Elle invite au jeu, bien sûr, mais aussi à la rêverie, au fantastique, à l'observation et à la découverte. Plaisir du toucher, sensation de froid, le blanc envahit l'écran. Ce programme, entre fictions, imaginaires et témoignages documentaires, raconte à hauteur d'enfants leurs premières neiges...

Un programme de saison et une belle occasion d'emmener les enfants pour la première fois au cinéma.

samedi 31 janvier 14h30 dimanche 1^{er} février 11h00



MARCEL ET MR PAGNOL

Film d'animation de Sylvain Chomet.

France 2025. Durée : 1h30 - à partir de 8 ans.

À l'apogée de sa gloire, Marcel Pagnol reçoit la commande d'une rédactrice en chef d'un grand magazine féminin pour l'écriture d'un feuilleton littéraire, dans lequel il pourra raconter son enfance, sa Provence, ses premières amours... En rédigeant les premiers



feuillets, l'enfant qu'il a été autrefois, le petit Marcel, lui apparaît soudain. Un bijou d'animation française, une occasion de faire découvrir aux jeunes un auteur majeur du siècle dernier, cinéma et littérature.

samedi 7 février 14h30 dimanche 8 février 11h00

LES BAD GUYS 2

Film d'animation de Pierre Perifel

et Juan Pablo Sans. USA 2025. Durée : 1h44 -

à partir de 5/6 ans. Les criminels animaliers

s'efforcent de se faire à leur nouvelle vie de gentils. Bientôt, ils sont tirés de leur retraite et forcés de faire "un dernier travail" par une équipe entièrement féminine. Courses-poursuites, cascades et explosions ont leurs places dans ce pur divertissement drôle et inventif.



samedi 14 février 14h30 dimanche 15 février 11h00

ZOOTOPIE 2 Film d'animation de Byron Howard et Jared Bush. USA 2025. Durée : 1h48 à partir de 5/6 ans.



Les jeunes policiers Judy Hopps et Nick Wilde découvrent que leur collaboration n'est pas aussi solide qu'ils le pensaient lorsque le chef Bogo leur ordonne de participer à un programme de thérapie réservé aux coéquipiers en crise. Leur partenariat sera même soumis à rude épreuve lorsqu'ils devront éclaircir - sous couverture et dans des quartiers inconnus de la ville - un nouveau mystère et s'engager sur la piste sinieuse d'un serpent venimeux fraîchement arrivé dans la cité animale... Pour clore les congés de février en beauté, le dernier succès Disney. Pour toute la famille.

samedi 21 février 14h30 dimanche 22 février 11h00





Complice à Limoges de votre famille depuis 12 ans !

Garde et animation d'anniversaire

Qui sommes-nous ?

1

Babychou Services Limoges, spécialiste de la garde d'enfants à domicile depuis 25ans, vous accompagne au quotidien avec des solutions adaptées : baby-sitting régulier ou ponctuel, sorties d'école et animations d'anniversaires. Nos professionnels, rigoureusement sélectionnés et formés, assurent sécurité et bien-être à vos enfants pour vous offrir une totale sérénité.



Nos engagements :

- Babychou-sitter rigoureusement recrutés
- Garde inclusive (agrément handicap jusqu'à 18ans)
- Flexibilité & réactivité pour simplifier votre quotidien

Bénéficiez du crédit d'impôt

3

Grâce à notre agrément de services à la personne, bénéficiez d'une réduction de 50%

SEULEMENT **97,50€** APRES RÉDUCTION !



Aucune démarche : le crédit est calculé automatiquement sur votre déclaration.

UN ANNIVERSAIRE MAGIQUE... SANS SE RUINER !



Garde spéciale anniversaire

2

3 heures de fête clé en main pour **195€**

NOTRE OFFRE ANNIVERSAIRE COMPREND :

Un(e) intervenant(e) expérimenté(e) pour encadrer vos enfants.

Jusqu'à 8 enfants encadrés

Animation complète avec jeux et activités adaptés aux âges des enfants.

LAISSEZ-NOUS GÉRER L'ORGANISATION... VOUS PROFITEZ DES ÉCLATS DE RIRE !



BÉNÉFICIEZ DE **50%** EN AVANCE IMMÉDIATE DE CRÉDIT D'IMPÔT



BABYCHOU SERVICES
Maud Bonardet
05.55.14.97.94



77 Rue du Pont Saint-Martial - Limoges
contacts87limoges@babychou.com

www.babychou.com



SO OR

LIMOGES
CENTRE
COMMERCIAL
COGNAC
Tél. 05 55 32 43 11



QUI FABRIQUE LA NEIGE ?

de Taras Prokashko & Mariana Prokashko
actuellement disponible

16.00€

Résumé : Après avoir creusé leur tout premier tunnel, deux petites taupes découvrent la lumière du jour et, avec elle, la forêt et ses habitants, les fraises sucrées et l'amitié. Mais elles ne vont pas s'arrêter en si bon chemin et décident de partir à la recherche de la neige...

AVANT-PREMIÈRE AU LIDO LE 25 JANVIER
À 16H15 + DIRECT AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

France 2025 - Durée : 1h30 min

Sortie
nationale
4 février
2026

UN FILM DE VALÉRIE DONZELLI

À PIED D'OEUVRE

AVEC BASTIEN BOUILLON, ANDRÉ MARCON, VIRGINIE LEDOYEN...

SYNOPSIS : Achever un texte ne veut pas dire être publié, être publié ne veut pas dire être lu, être lu ne veut pas dire être aimé, être aimé ne veut pas dire avoir du succès, avoir du succès n'augure aucune fortune. » À Pied d'œuvre raconte l'histoire vraie d'un photographe à succès qui abandonne tout pour se consacrer à l'écriture, et découvre la pauvreté.



QUESTIONS À VALÉRIE DONZELLI : LE LIVRE DE FRANCK COURTÈS DRESSE LE PORTRAIT D'UN PHOTOGRAPHE À SUCCÈS, L'AUTEUR LUI-MÊME, QUI ABANDONNE TOUT POUR SE CONSACRER À L'ÉCRITURE ET DÉCOUVRE ALORS LA PAUVRETÉ. CE RÉCIT À LA PREMIÈRE PERSONNE N'EST-IL PAS UNE MANIÈRE DE CONJURER VOS PROPRES ANGOISSES D'ARTISTE ?

Complètement. Quand j'ai lu ce livre, je me suis même totalement identifiée. Mon père venait de mourir, j'ai repensé à notre histoire familiale. Mon grand-père et mon arrière-grand-père paternels étaient peintres et sculpteurs. Ils ont vécu dans une extrême pauvreté, ne vivant que de leur art, et mon père en a beaucoup souffert. Raison pour laquelle il a fait des études de droit alors qu'il dessinait extrêmement bien : pour que ce truc d'artistes ne puisse plus se reproduire. Lorsque j'ai décidé d'être actrice, il a eu peur et m'a donc aussitôt mise en garde : tu vas finir clocharde ! Et ça m'a fait peur ! Mais je ne me suis pas découragée, j'ai tracé ma route, atypique au départ, et je suis assez fière de mon parcours.

LE THÈME DE LA PRÉCARITÉ EST PEUT-ÊTRE AUSSI L'OCCASION POUR VOUS D'ABORDER DE MANIÈRE PLUS DIRECTE LA DURETÉ DE NOTRE ÉPOQUE... ON CONNAÎT VOS ENGAGEMENTS : DIRIEZ-VOUS QU'À PIED D'ŒUVRE EST UN FILM POLITIQUE ?

Tous mes films sont politiques, même s'ils ne le sont pas de façon manifeste. Chacun raconte mon observation du monde. Ainsi dans À PIED D'ŒUVRE, Paul Marquet, mon héros, devient homme à tout faire pour pouvoir survivre. On le voit donc s'inscrire sur un site de services à domicile pour trouver des clients, puisque tout fonctionne désormais sur des plateformes : le ménage, les gardes d'enfant, le jardinage, le bricolage, les déménagements... C'est le nouveau monde du travail. Mais ce que je montre aussi, à travers cette ubérisation du travail, c'est que l'on est tous notés. Je trouve ce rapport au jugement particulièrement violent et hypocrite. Finalement, on vit dans un monde qui empêche la vraie courtoisie puisque l'on sait que l'on peut être dénoncé à tout moment.



82
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
MEILLEUR SCÉNARIO

NOTE DE FRANCK COURTÈS AUTEUR DU ROMAN "À PIED D'ŒUVRE"

J'ai écrit mon roman À pied d'œuvre pour mes enfants, Valérie Donzelli en a réalisé le film pour son grand père. Nous avons en commun, Valérie et moi ce désir de témoigner d'une réalité peu connue pour beaucoup d'entre nous : le prix exorbitant de la liberté artistique. Paul Marquet, mon personnage joué par Bastien Bouillon, ne se bat pas contre une anomalie économique, la précarité des artistes au talent reconnu, il la subit. Ce faisant, au détriment de son corps et de sa santé, il tend à notre société un miroir et pose une question : l'art est-il une simple industrie de divertissement ou la part la plus belle de notre humanité ? Valérie Donzelli s'est emparée de mon texte, de mon histoire, de ma vie avec une justesse qui m'a ému. Pourtant, je connaissais la fin. D'un seul regard, quand il m'a fallu des jours d'écriture pour y parvenir, Bastien Bouillon réussit à transmettre la force de la passion artistique, la folle détermination d'un homme qui ne saurait être autre chose qu'artiste. Virginie Ledoyen et André Marcon, en éditrice réaliste et père à l'inquiétude brutale, sont touchants de justesse. Sans colère ni prosélytisme, Valérie Donzelli traduit la stupeur, qui fut la mienne, de devenir pauvre quand rien ne vous y a préparé, et la volonté d'un homme qui ne cherche, au fond, qu'à se tenir à peu près droit dans un monde ébranlé par le cynisme et la négligence. Ma modeste contribution à l'écriture du scénario, en tant que consultant m'a offert l'occasion de découvrir une forme d'écriture que je ne connaissais pas, mais c'est sur le tournage, au milieu de l'équipe, que j'ai connu ma plus grande émotion, quand j'ai reconnu, jouées par les comédiens, des situations que j'avais réellement vécues, endurées. Je me suis caché dans l'ombre des projecteurs, dans un recoin du plateau, j'ai entendu Valérie Donzelli crier « moteur », j'ai revécu mes souffrances, comme en rêve, et au tonitruant « Coupez ! », j'ai pleuré, réalisant soudain que cette vie était derrière moi, et que, peut-être, et malgré tout, j'avais réussi « quelque chose ».

UN FILM DE PARK CHAN-WOOK

AUCUN AUTRE CHOIX

AVEC LEE BYUNG-HUN, YE-JIN SON, SEUNG-WON CHA...

SYNOPSIS : Cadre dans une usine de papier, You Man-su est un homme heureux. Il aime sa femme, ses enfants, ses chiens, sa maison.

Lorsqu'il est licencié, sa vie bascule. Il ne supporte pas l'idée de perdre son statut social et la vie qui va avec.

Pour retrouver son bonheur perdu, il n'a aucun autre choix que d'éliminer tous ses concurrents...

NOTE DE PARK CHAN-WOOK : Quand j'ai lu le livre il y a une vingtaine d'années, j'ai tout de suite su que je voulais l'adapter au cinéma. C'est une histoire qui traite à la fois du monde intérieur brûlant d'un individu et des grandes problématiques sociétales qui l'entourent. L'adapter me permettait d'explorer ces deux dimensions de façon totalement fluide, et c'est exactement le type de sujet cinématographique que recherchent les réalisateurs.

J'ai aussi immédiatement eu des idées sur des choses que j'avais envie de modifier ou d'ajouter durant le processus d'adaptation. La tragédie du livre me fascinait, mais j'y voyais aussi un potentiel de comédie noire, ce qui pouvait donner un film à la fois dramatique et jubilatoire.



Sortie
nationale
11 février
2026



Espagne, France 2025 - Durée : 1h58 min

UN FILM DE ALAUDA RUÍZ DE AZÚA

LES DIMANCHES

AVEC BLANCA SOROA, PATRICIA LÓPEZ ARNAIZ, JUAN MINUJIN...

SYNOPSIS : Ainara, 17 ans, élève dans un lycée catholique, s'apprête à passer son bac et à choisir son futur parcours universitaire.

À la surprise générale, cette brillante jeune fille annonce à sa famille qu'elle souhaite participer à une période d'intégration dans un couvent afin d'embrasser la vie de religieuse. La nouvelle prend tout le monde au dépourvu.

Si le père semble se laisser convaincre par les aspirations de sa fille, pour Maite, la tante d'Ainara, cette vocation inattendue est la manifestation d'un mal plus profond ...

PORTRAIT DE ALAUDA RUIZ DE AZÚA : Diplômée en philologie anglaise de l'Université de Deusto et en communication audiovisuelle de l'UPV (Université Polytechnique de Valence), Alauda Ruiz de Azúa a également obtenu son diplôme en réalisation cinématographique à l'ECAM (Ecole de Cinéma et d'Audiovisuel de Madrid). Après avoir écrit et réalisé plusieurs courts métrages qui ont connu un grand succès national et international, notamment THEY SAY (« Dicen »), elle écrit et réalise en 2021 son premier long métrage, LULLABY (« Cinco Lobitos »), qui remporte plus de 30 récompenses, dont trois Prix Goya et le Prix Gaudí du meilleur film européen.

Le film a été sélectionné aux festivals de Berlin, Seattle, Karlovy Vary et Malaga (où il a remporté la Biznaga de Oro du meilleur film, le prix du meilleur scénario, le prix de la meilleure actrice et le prix du public), et a ensuite été proposé comme représentant de l'Espagne aux Oscars.

En 2024, elle sort sa première série de fiction, QUERER, qui remporte de nombreux prix, dont le Grand Prix du festival international Series Mania.

LES DIMANCHES (« Los Domingos ») est son deuxième long métrage en tant que scénariste et réalisatrice.



UN FILM DE HARRIS DICKINSON

Urchin

AVEC FRANK DILLANE, MEGAN NORTHAM, AMR WAKED...

SYNOPSIS : À Londres, Mike vit dans la rue, il va de petits boulots en larcins, jusqu'au jour où il se fait incarcérer.

À sa sortie de prison, aidé par les services sociaux, il tente de reprendre sa vie en main en combattant ses vieux démons.

INTERVIEW HARRIS DICKINSON : QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ L'IDÉE DE CE FILM ?

Il y a environ cinq ans, j'ai commencé à travailler au sein de ma communauté locale, en soutenant des personnes sans domicile fixe et des toxicomanes. Je me suis impliqué dans des projets de proximité menés par des bénévoles et j'ai rencontré des personnes qui luttaien contre elles-mêmes. Cette expérience, m'a donné envie de raconter cette histoire avec empathie, nuance et humilité.

QUELLE MÉTHODE DE TRAVAIL AVEZ-VOUS MISE EN PLACE SUR LE PLATEAU ?



En tant qu'acteur, je sais ce qui porte les comédiens et ce qui les freine. J'ai commencé par créer un environnement où les acteurs et l'équipe pouvaient s'épanouir et se sentir en sécurité et où tout le monde avait un objectif commun. En revanche, j'aime aussi pousser les gens en avant. Je pense qu'il y a un juste milieu entre la gentillesse et le laisser-aller. Si je sentais que quelque chose pouvait être amélioré, je nous poussais à recommencer. Je suis vraiment reconnaissant à tous ceux et celles qui ont donné leur temps et leur énergie à ce projet si exigeant.

UN MOT SUR VOS INTERPRÈTES ?

Il est tout simplement génial de travailler avec Frank Dillane : il est généreux, surprenant et n'a peur de rien. Il vous propose des idées auxquelles vous n'auriez même pas pensé. Il est prêt à s'humilier et à se mettre à nu, ce qui demande du courage et de l'humilité. Megan Northam est une force. Je suis si heureux qu'elle ait accepté de jouer



ce rôle. Même si elle n'a pas beaucoup de temps à l'écran, nous avons travaillé dur pour construire un personnage authentique.

QUE VOUS A APPRIS CE FILM ?

Quelque chose dont personne ne vous avertit vraiment : l'endurance. La fatigue mentale est réelle. Mon cerveau tournait en permanence. Entre le début de la préparation et la sélection du film à Cannes, j'ai passé une année entière sans faire de pause. Ce genre d'intensité vous apprend beaucoup sur vous-même et sur vos limites.

QU'AIMERIEZ-VOUS QUE LE PUBLIC RETIENNE DE VOTRE FILM ?

J'espère que les gens seront aux côtés du protagoniste, qu'ils comprendront ses difficultés et qu'ils auront davantage d'empathie pour les personnes que l'on peut croiser dans la rue sans vraiment les voir. Mais je veux aussi que le public apprécie le film. Ce n'est pas un documentaire. Il y a de la légèreté, de l'humour et cet équilibre est important pour moi.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PASSER DERRIÈRE LA CAMÉRA ? QUELLES SONT VOS INFLUENCES ?

Je réalise des courts métrages, des vidéos de skate et des sketches depuis l'âge de neuf ans. J'ai grandi dans une maison bruyante, drôle et ouverte, où des personnages allaient et venaient sans cesse. J'ai été très tôt attiré par le cinéma réaliste britannique qui m'a vraiment frappé par sa crudité et son honnêteté. Mais j'avais également besoin d'espace pour rêver. C'est le paradoxe de mon travail : c'est un mélange de ces deux mondes.

**Sortie
nationale
11 février
2026**



PAGE & PLUME

LIBRAIRIE

LIBRAIRIE GÉNÉRALISTE INDÉPENDANTE DEPUIS 1983

Chez Page et Plume, vous trouverez des livres neufs de petites et grandes maisons d'éditions dans les domaines de la littérature, jeunesse, bande dessinée, comics, manga, universitaire, sciences humaines, arts, loisirs, pratique et bien d'autres encore !



**SŒURS
DES VAGUES**
de Roulot Tristan (scénario)
& Mickaël (dessin),
collection Signé,
éditions Le Lombard
parution le 30/01/26 **21.95€**

DÉDICACE à la librairie
AVEC TRISTAN ROULOT
ET MICKAËL

4 février horaires à venir
sur les réseaux

Résumé de la BD :

1914, en Nouvelle-Écosse, loin des tranchées dans lesquelles les nations d'Europe vont bientôt s'enliser, le petit port côtier de Peggy's Cove attend le retour des hommes, qui tardent à rentrer de leur dernière campagne de pêche au large de Terre-Neuve. Ne restent que les femmes, les enfants et quelques vieillards.

Une nuit sans lune, un mystérieux naufrage s'échoue sur le rivage.

Couvert de tatouages de marin, il semble avoir perdu la mémoire... ou bien joue-t-il la comédie ? Bientôt, ce sont deux négociants armés, venus d'Hallifax, qui arrivent à leur tour pour enquêter sur un navire disparu. Face au tourbillon de violence qui menace de s'abattre sur le village, cinq femmes réunies par un lourd secret vont tout risquer pour protéger leur communauté.

Quand le loup cogne à la porte, il ne s'attend pas à ce que le diable vienne lui ouvrir...

N'hésitez pas à consulter la disponibilité des ouvrages et à les commander sur notre site Internet.

LES BELLES PROMESSES

de Pierre Lemaître
publié aux éditions CalmannLevy
parution le 06/01/2026 **23.90€**

Résumé du livre :

Après *Le Grand Monde* (2022), *Le Silence* et *la Colère* (2023), *Un avenir radieux* (2025), Pierre Lemaître poursuit l'édification de son œuvre littéraire consacrée au XX^e siècle avec *Les Belles Promesses*.

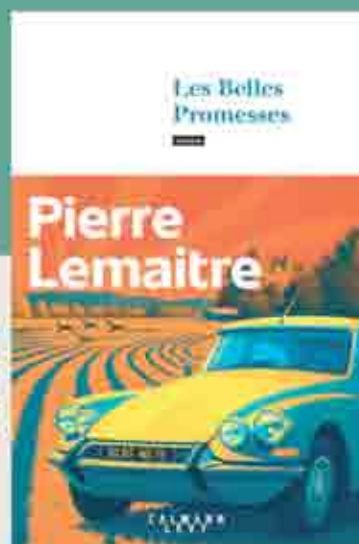
Quatrième et dernier volet de cette tétralogie *Les Années Glorieuses*, ce nouveau roman nous entraîne en 1963, dans un Paris dévoré par des

travaux titanesques, dans un monde rural menacé, dans le cœur d'un homme redoutant de découvrir la monstruosité de son frère, dans une famille Pelletier toujours plus proche de nous, où des vies prennent leur envol, et où d'autres vont flancher.

Passionnant, intense, bouleversant.
Un grand roman.

RENCONTRE

AVEC PIERRE LEMAÎTRE
à l'opéra de Limoges
suivie d'une dédicace
5 février à 18H30



Sur www.pageetplume.fr vous retrouverez aussi nos dédicaces et rencontres ainsi que nos conseils de lecture.
Horaires habituels : lundi 14h - 19h / du mardi au samedi 9h - 19h

**PAGE
& PLUME**
LIBRAIRIE

📍 4 place Motte, Limoges, France
☎ 05 55 34 45 54
✉ contact@pageetplume.fr
🌐 www.pageetplume.fr
📱 Page et Plume 📺 librairiepageetplume.com



UN FILM DE VLADIMIR DE FONTENAY

SUKKWAN ISLAND

AVEC SWANN ARLAUD, WOODY NORMAN, ALMA PÖYSTI...

SYNOPSIS : Tom emmène son fils de treize ans vivre une année sur une île isolée dans le Grand Nord. Ce retour à la vie sauvage au cœur d'une nature majestueuse leur permet de se retrouver.

Mais les conditions extrêmes et l'isolement mettent leur relation à l'épreuve. D'après le roman de David Vann, SUKKWAN ISLAND.

ENTRETIEN AVEC SWANN ARLAUD : QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCU DE VOUS ENGAGER DANS CE PROJET DE FILM ?

Le scénario d'abord, que j'ai trouvé très puissant avec une construction intéressante. Je ne connaissais pas le livre de David Vann, mais j'ai été touché tout de suite par cette relation dysfonctionnelle entre un père et son fils. La maladresse des sentiments, entre tendresse naïve et chantage affectif, d'un père qui ne sait pas comment aimer son fils simplement. L'amour est là mais il s'exprime mal et en résultat de l'incompréhension et de la violence. C'est quelque chose qui existe souvent dans les cercles familiaux. Et puis il y avait l'aventure, cette perspective de partir loin, dans des paysages inconnus, des conditions assez extrêmes.

C'est un des privilèges de ce métier, d'explorer des mondes. Là il y avait une promesse de nouveauté, de voyage. Raconter quelque chose d'intime et d'universel mais ailleurs, loin de chez soi ! Et puis, évidemment, il y a eu la rencontre avec Vladimir, qui a tout de suite été très amicale, très fluide.

VOUS CONNAISSIEZ SON TRAVAIL ?

J'ai été très impressionné par son premier film, *Mobile Homes*, qui est très réussi, avec une mise en scène forte. Vladimir dirige beaucoup, parle pendant les prises, pousse les acteurs, il lui en faut toujours plus. Il a fait ses études de cinéma à New York, il a des références plutôt américaines. Moi, je suis un acteur français, disons que je me situe dans une veine plus minimaliste. C'était intéressant de ce point de vue-là, on n'était pas toujours d'accord, et ça nous a sûrement mené plus loin ! J'attache toujours beaucoup d'importance à la dimension humaine dans le travail, et là, la confiance et l'envie de travailler ensemble sont apparus assez vite. Vladimir avait une idée assez précise de ce qu'il voulait pour le personnage du père, moins tordu et pervers que dans le livre, avec quelque chose en lui de plus fragile, un homme qui se raconte une histoire qui ne colle pas à la réalité.

IL Y AVAIT AUSSI UN GROS DÉFI SUR LA LANGUE, PUISQUE C'EST VOTRE PREMIER RÔLE EXCLUSIVEMENT EN ANGLAIS : COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRÉPARÉ ?

Je ne suis absolument pas bilingue, donc cela m'a demandé du travail. D'autant que je joue avec un jeune acteur anglais, avec cette espèce d'accent londonien auquel



je ne comprenais rien, donc cela rajoutait de la difficulté ! On a toujours plus de facilité à parler anglais avec des non-anglophones, comme Sandra Hüller dans *Anatomie d'une chute*. J'ai pris des cours d'anglais pour me perfectionner, en ciblant sur du vocabulaire relatif à la nature, au grand Nord, etc. Et puis j'ai fait un travail plus personnel sur le texte, avec une coach dont la langue maternelle est l'anglais et avec qui j'avais déjà travaillé sur *Anatomie d'une chute*. Vladimir a vécu aux États-Unis, il a écrit son scénario en anglais et il y avait parfois un langage un peu trop sophistiqué pour moi, ou une manière un peu trop américaine de s'exprimer pour un français comme moi. J'ai donc réécrit un peu certaines formulations, Vladimir m'a laissé une grande liberté pour cela. C'était une bonne manière pour moi de m'approprier le texte et de rentrer dans le personnage, en trouvant ma propre voie pour dire telle ou telle chose. Mais bon, à la fin, le personnage parlait tout de même mieux anglais que moi ! A la fin de la journée, quand je me retrouvais avec le réalisateur norvégien, j'avais plus de difficultés à m'exprimer en anglais que le personnage...

ET À TOURNER PAR -25°C, VOUS VOUS Y ÉTIEZ ÉGALEMENT PRÉPARÉS ?

Sur place, il faut un petit temps d'acclimatation, lors des premières balades extérieures, tu vois que ta moustache gèle, tu découvres une douleur au milieu du front, entre les yeux, parce que le froid tape précisément là... Mais on était quand même très bien entouré par toute une équipe de production, en partie norvégienne, qui a l'habitude de ce genre de conditions et qui sait les gérer. En fait, c'est surtout une question d'organisation : quand il fait -25°C, il faut avoir trois couches de vêtements - une première en laine mérinos, très fine, qui colle à la peau, puis une deuxième un peu plus large, et par-dessus tout ça, une grosse veste coupe-vent, et ça passe ! Et puis ça reste du cinéma, personne ne va te laisser crever dans un trou de glace...

Sortie
nationale
18 février
2026



EUROPEAN
CINEMA



Sortie
nationale
25 février
2026


MOS TRA
DE VENISE 2025
Prix du public - Armani Beauty

OFFICIAL SELECTION
tiff50
TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2025

EUROPEAN
CINEMA

UN FILM DE MARYAM TOUZANI
AVEC CARMEN MAURA, MARTA ETURA, AHMED BOULANE...

Rue Málaga

SYNOPSIS : Maria Angeles, une Espagnole de 79 ans, vit seule à Tanger, dans le nord du Maroc, où elle profite de sa ville et de son quotidien. Sa vie bascule lorsque sa fille Clara arrive de Madrid pour vendre l'appartement dans lequel elle a toujours vécu. Déterminée à rester dans cette ville qui l'a vue grandir, elle met tout en oeuvre pour garder sa maison et récupérer les objets d'une vie. Contre toute attente, elle redécouvre en chemin l'amour et le désir.

ENTRETIEN AVEC MARYAM TOUZANI : RUE MALAGA, VOTRE TROISIÈME LONG-MÉTRAGE DE FICTION, S'ACHÈVE SUR UNE DÉDICACE TRÈS TOUCHANTE À VOTRE GRAND-MÈRE. EST-CE À DIRE QUE C'EST VOTRE FILM LE PLUS PERSONNEL ?



Oui, définitivement. Rue Malaga est né de la douleur et du manque, ma mère étant décédée en février 2023 de manière totalement inattendue, juste avant la sortie de mon dernier film. Notre lien viscéral s'est vu alors tranché du jour au lendemain. Sans m'en rendre compte, j'ai continué à dialoguer avec elle dans ma tête, en espagnol, car c'était la langue qui nous liait au quotidien. D'où le fait que le film soit en espagnol. J'avais besoin d'entendre cette langue, et le personnage de Maria Angeles, très inspiré de ma grand-mère andalouse, Juana, s'est imposé à moi de manière naturelle et irréfléchie, me permettant de replonger dans mes souvenirs et apprivoiser ce que je ressentais. J'avais besoin de continuer à sentir les plats espagnols que ma mère cuisinait, de retrouver ses gestes à travers la tortilla ou les croquettas qu'elle adorait me préparer... Sentir ces odeurs sur le plateau, entendre à nouveau l'espagnol autour de moi, était une manière de panser mes plaies, de transformer ma douleur. Et puis, Rue Malaga est le premier long métrage que je tourne à Tanger. C'est bien sûr la ville où je suis née et où j'ai passé ma jeunesse, mais c'est surtout ma mère pour moi. Chaque coin de rue me rappelle un souvenir. D'une certaine façon, en choisissant

Tanger comme cadre, je me suis imposée, inconsciemment, de faire face à son absence. Je pense que sans cela, je n'aurais pas eu le courage de continuer à aimer cette ville que j'aime si profondément.

UN FILM DANS LEQUEL SE MÊLENT LES SOUVENIRS DE VOTRE MÈRE ET DE VOTRE GRAND-MÈRE, ET QUI RÉVÈLE UNE GÉNÉALOGIE À LA FOIS TRÈS FÉMININE ET TRÈS ESPAGNOLE...

C'est vrai, et c'est la raison pour laquelle j'ai dédié le film à ma grand-mère espagnole, Juana. Cette partie de mon identité vient d'elle : pour moi, Rue Malaga est aussi un film sur la transmission. Ma grand-mère est arrivée très jeune au Maroc, à l'époque du protectorat espagnol, et c'est à Tanger qu'elle a fait sa vie. Elle s'est mariée deux fois : d'abord avec un Espagnol avec qui elle a eu trois enfants, puis avec un Marocain avec qui elle a eu trois autres enfants, dont ma mère, Malika. J'étais très proche d'elle. Quand je suis née, elle vivait déjà chez mes parents.

TANGER, VILLE-MONDE, N'EST-ELLE PAS L'AUTRE GRANDE HÉROÏNE DE RUE MALAGA ?

Je dirais même que ce film est une lettre d'amour à Tanger. C'est définitivement une ville à part. Une ville internationale qui, à une époque, a vu débarquer des gens du monde entier fuyant la rigidité de certains pays... Une ville de liberté et de création. Beaucoup d'artistes se sont ainsi mélangés à la population locale. C'était aussi un nid d'espions, avant, pendant et même après la Seconde Guerre mondiale... Je n'ai pas connu tout cela, bien sûr, mais l'empreinte de cette ville perdure, se mêlant au fantasme. Et puis la ville est située à seulement 14 km de l'Espagne. Les Tangérois de souche, surtout les anciennes générations, parlent tous espagnol. Les choses ont peut-être un peu changé avec l'industrialisation de la ville, l'exode vers Tanger depuis d'autres villes et campagnes, ou même avec l'arrivée de la parabole qui a permis aux gens de regarder autre chose que la télévision espagnole. Quoi qu'il en soit, la majorité des jeunes Tangérois d'aujourd'hui continue à parler plus facilement espagnol que français, par exemple...

LA RUE MALAGA, QUI DONNE SON TITRE AU FILM, RELÈVE-T-ELLE DE LA RÉALITÉ, DE LA FICTION, OU D'UN PEU DES DEUX COMME MARIA ANGELES ?

Elle a réellement existé et elle existe toujours d'ailleurs. C'est là que se situait l'appartement de ma grand-mère, là même où ma mère a grandi. Je me suis rendue sur place après son décès, cherchant, je pense, à me rapprocher d'une partie de sa vie dont je n'avais pas été témoin. Plus tard, je me suis même demandé si ça ne pourrait pas être le décor naturel du film. Mais des immeubles barrent désormais sa vue. Toutefois, j'ai tenu à rendre hommage à cette rue Malaga. En réalité, j'ai tourné dans une autre rue, la rue d'Italie. C'est une rue magnifique qui monte vers la kasbah, pleine de vie et de petits commerces, où l'on ressent très fort le passé et le présent, la modernité et la tradition, le mélange des cultures qui a toujours fait battre le cœur de Tanger... Quelque chose de très vrai et d'authentique s'en échappe.

CINÉ BAMBULE PRÉSENTE
26 FÉVRIER À 20H30 AU LIDO

« **NAHLA (OU LA VILLE QUI SOMBRE)** »

ALGÉRIE 1979 - 116 MINUTES VOSTF



6€ LA SÉANCE

PRÉSENTATION / DÉBAT : SAAD CHAKALI

NAHLA (OU LA VILLE QUI SOMBRE)

UN FILM DE FAROUK BELOUFA

AVEC : YOUSSEF SAIAH, YASMINE KHLAT, LINA TABBARA, NABILA ZITOUNI...

SCÉNARIO : FAROUK BELOUFA, RACHID BOUDJEDRA, MOUNY BERRAH

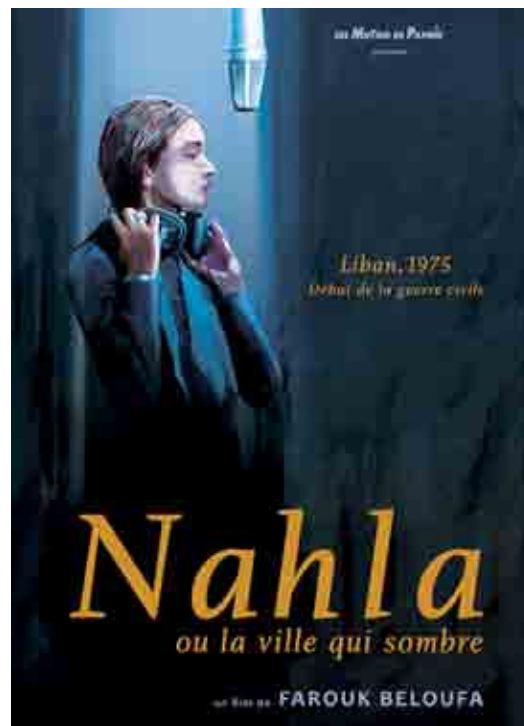
MUSIQUE : ZIAD RAHBANI - DISTRIBUTION : LES MUTINS DE PANGÉE

SYNOPSIS : Après la bataille de Kfar Chouba au Liban, en janvier 1975, Larbi Nasri, un jeune journaliste algérien, est pris dans le tourbillon des événements qui précèdent la guerre civile. Il assiste à la construction du mythe de Nahla, une chanteuse adulée par la population arabe. Un jour, Nahla perd sa voix sur scène. L'atmosphère de crise qui règne autour d'elle, gagne comme une infection. Larbi, fasciné, perd pied et s'enlise.

AVIS SUR LE FILM : **Nahla** de Farouk Beloufa est l'unique long métrage devenu mythique d'une figure maudite du cinéma algérien, invisible dans les décennies qui suivirent sa sortie (unanimentement saluée par la critique internationale) avant d'être redécouvert dans les années 2010 en Algérie. **Nahla** est à ce jour le seul film tourné dans le monde arabe par un cinéaste algérien, au moment où le Liban



s'embrasait dans une guerre politico-civile et confessionnelle qui dura près de quinze ans, de 1975 à 1990. Filmé en temps réel, durant l'année 1978, au péril de la vie du réalisateur et de celle de toute l'équipe du film, **Nahla** raconte le séjour à Beyrouth de Larbi (Youssef Saiah), journaliste algérien parti couvrir pour son



journal le conflit multilatéral qui oppose les milices des phalanges chrétiennes, les partis musulmans et les organisations palestiniennes. Il découvre alors, au-delà du rêve et des mythes d'une arabité moderne, la complexité de la situation libanaise, pris dans une sorte de fascination pour cette terre symbolisée à travers les portraits et histoires de trois femmes : Nahla (Yasmine Khlata), la chanteuse qui rêve d'un destin régional ; Maha (Lina Tebbara), la journaliste au féminisme affirmé ; Hind (Nabila Zeitouni), l'activiste palestinienne issue des camps de réfugiés. Influencé par le cinéaste Youssef Chahine dont il a été l'assistant, Farouk Beloufa signe sans doute avec **Nahla** l'une des œuvres les plus marquantes du cinéma moderne.

LA CARTE D'ABONNEMENT DU LIDO

Choisissez cette formule pour le cinéma moins cher !

UNIQUEMENT VALABLE AU LIDO

10 places : 50 €*

soit 5€ la place

carte non nominative

validité 6 mois jusqu'à 4 places par séances



* 2€ de frais deachat de la carte physique, la première fois.



Denis Verlinden

Joallerie - Montres - Bijoux

M MONTIGNAC

• UNE EXCLUSIVITÉ •
• DE VOTRE BIJOUTIER À LIMOGES •



20 RUE JEAN JAURÈS À LIMOGES
TÉL. 05 55 50 16 90



Bijouterie-Denis-Verlinden-Limoges

www.bijouterie-verlinden.fr



ZOOM

N°115

JANVIER/FÉVRIER 2026

LE JOURNAL DE L'ACTUALITÉ ART ET ESSAI DU CINÉMA LE LIDO
ET DES CINÉMAS GRAND ÉCRAN DE LIMOGES

Sortie
nationale
4 mars
2026

RURAL

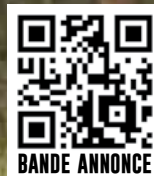
UN FILM DE EDOUARD BERGEON



AVANT-PREMIÈRE AU LIDO LE 18 FÉVRIER À 20H30 EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



AFCOE
CINÉMAS ART & ESSAI
EUROPA
CINÉMAS



BANDE ANNONCE

JOURNAL GRATUIT TIRÉ À 6000 EXEMPLAIRES